

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LIGDAMON ET LIDIAS

SCUDERY, GEORGES DE

Tragi-comédie — 1631

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LIGDAMON	120 rép.	PREMIER JUGE	18 rép.
SYLVIE	83 rép.	LE SACRIFICATEUR	9 rép.
LIDIAS	51 rép.	DEUXIÈME JUGE	9 rép.
AMERINE	47 rép.	TROISIÈME JUGE	8 rép.
AEGIDE	45 rép.	NICANDRE	4 rép.
CLIDAMANT	36 rép.	LE MIRE	4 rép.
ALCIDOR	29 rép.	ARONTHE	2 rép.
MÉROVÉE	21 rép.	HÉRAUT	2 rép.
LA MÈRE	19 rép.		

Personnages muets & suite : ALCIDOR, ALMERIDE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	30
ACTE III	49
ACTE IV	70
ACTE V	93

ACTE I

SCÈNE I

Ligdamon, Sylvie, Alcidor.

LIGDAMON

Si jamais un mortel a fait expérience
De cette aigre vertu qu'on nomme patience,
Si jamais un captif arrêté dans les fers
A supporté les maux qu'on feint dans les enfers, 5
Si jamais un amant suivant l'ingratitude
A connu quel mal c'est que d'être en servitude,
Et senti puissamment quel bien nous est ôté
Alors que nous perdons la douce liberté ;
C'est moi chétif, c'est moi qui tente l'impossible
En voulant émouvoir un rocher insensible : 10
Ha ! Je l'appelle mal ; un rocher se fendrait,
Si c'était une roche elle me répondrait
Lorsque je l'entretiens du tourment que j'endure,
Mais elle est de matière et plus sourde et plus dure :
Tout hormis cet aspic prend part à mes malheurs, 15
L'air pour l'amour de moi le matin fond en pleurs,
L'onde même en murmure, et le vent en soupire ;
Et l'ingrate Sylvie en devient toujours pire.
Coeur de bronze ou de fer, âme de diamant,
Qui traite également le haineur et l'amant, 20

Injuste, inexorable, inflexible, farouche,
Que je croirais flatter la nommant une souche,
Salamandre de glace extrême en ses froideurs,
Qui vit sans se brûler au milieu des ardeurs,
Ou plutôt vrai soleil de la machine ronde 25
Qui n'a point de chaleur échauffant tout le monde ;
Hélas ! Je ne saurais guérir que par la mort :
Mais un coeur généreux est maître de son sort,
Essayons si Clothon nous sera plus propice,
Ce rocher nous présente un affreux précipice ; 30
Mais, ô dieux ! Le moyen de mourir par un saut,
Si mon espoir est chu d'un dessein bien plus haut ?
Allons à chef baissé nous abîmer dans l'onde ;
Mais la mer pour cela n'est point assez profonde,
Car à chaque moment mes yeux font des ruisseaux, 35
Et je vis cependant au milieu de ces eaux,
Joint que le feu cuisant qui me force à me plaindre
Ressemble au feu grégeois que l'eau ne peut éteindre :
Comme Porcie encor finit ses accidents,
Essayons de mourir par des charbons ardents ; 40
Nullement, ce trépas n'a garde de me prendre,
Car je suis tout de flamme, et ne peux venir cendre :
D'un funeste licol implorons le secours,
Achevons dedans l'air le dernier de nos jours ;
Mais non, je ne saurais me perdre en cette sorte, 45
Car Cupidon m'étreint d'une corde plus forte,
Des liens plus serrés me savent retenir,
Cependant en ce mal je ne puis pas finir :
Ne pourrai-je donc point ainsi que Cléopâtre
M'appliquer un aspic capable de m'abattre ? 50
Non car j'ai sans mourir dans le coeur des serpents
Que ma jalouse humeur nourrit à mes dépends ;
Il faut pour mettre fin à ma peine infinie
Que le venin mortel sa faveur ne me nie :

Mais comment “ Si je vis, l’esprit plein d’un poison 55
 Qui m’entrant par les yeux en chasse la raison,
 Afin que de mes jours la trame soit coupée,
 J’en porte les ciseaux au bout de mon épée :
 Mais fol, ne sais-je pas qu’amour qui m’a blessé
 M’a cent fois sans mourir le pauvre coeur percé ? 60
 Si bien que dans ce mal mon aventure est telle,
 Que pour mourir toujours ma mort est immortelle.
 Toi seul si tu le veux tu me peux assister,
 Petit dieu que je crois plus grand que Jupiter,
 Puissant maître des sens, doux roi de ma pensée, 65
 Qui sais comme Sylvie a ta gloire offensée ;
 Toi redoutable archer qui toujours le vainqueur
 Ne lache aucun trait qui n’aille droit au coeur,
 Si la pitié jamais eut place en ton courage,
 Fais-moi trouver le calme après ce long orage, 70
 Pour charmer la douleur dont je suis consumé,
 Que je sois moins sensible, ou rends-moi plus aimé ;
 Si tu souffres encore cet orgueil à Sylvie,
 Tu perdras ton honneur aussi bien que ma vie,
 Car l’univers saura que j’ai perdu le jour 75
 Parce que cette nymphe a méprisé l’amour :
 Or si le sentiment de ton règne te touche,
 Pour nous venger tous deux adoucis ma farouche :
 Quoi ! T’imagines-tu la neige de son sein
 Capable d’amortir l’ardeur de ton dessein ? 80
 Crois-tu que sa blancheur soit semblable à l’ivoire,
 Et que sa dureté puisse empêcher ta gloire ?
 Non, courbe et bande l’arc, incomparable archer,
 Tes dards peuvent ouvrir un coeur fait de rocher,
 Il n’est rien ici-bas qui ne te soit possible, 85
 Seule en cet univers serait-elle insensible ?
 Dieux, hommes, animaux, arbres, pierres, font voir
 Dans leur obéissance où s’étend ton pouvoir.

Ô ciel ! Fort à propos je rencontre ma dame,
Mais pourrai-je parler puisque je n'ai point d'âme ?
Oui, l'objet qui la prit la prête en ce moment
Pour chanter sa louange et dire mon tourment.
Malgré la gaie humeur qui vous rend si chérie
À ce coup je vous prend dedans la rêverie.

90

SYLVIE

Le seul émail des fleurs me servait d'entretien,
Et rêvais comme ceux qui ne pensent à rien.

95

LIGDAMON

Votre teint que j'adore a de plus belles roses,
Et votre esprit n'agit qu'à de plus grandes choses.

SYLVIE

Il est vrai, j'admiraïs la hauteur de ces bois.

LIGDAMON

Admirez mon amour plus grande nulle fois.

100

SYLVIE

Que l'aspect est plaisant de cette forêt sombre.

LIGDAMON

C'est où votre froideur se conserve dans l'ombre.

SYLVIE

Je n'ai jamais rien vu de si beau que les cieux.

Et quoi votre miroir ne peint-il pas vos yeux ?

SYLVIE

Que le bruit des ruisseaux a d'agréables charmes.

105

LIGDAMON

Pouvez-vous voir de l'eau sans penser à mes larmes ?

SYLVIE

Je cherche dans ces prés la fraîcheur des zéphirs.
Vous devez ce plaisir au vent de mes soupirs.

SYLVIE

Que veut dire qu'écho dans ce lieu ne raisonne ?

LIGDAMON

Elle y voulait parler, mais ma plainte l'étonne,
Mon importunité l'oblige à se cacher
Dedans l'antre écarté de quelque autre rocher.

110

SYLVIE

Que d'herbes, que de fleurs vont bigarrant ces plaines.

LIGDAMON

Leur nombre est plus petit que celui de mes peines.

SYLVIE

Les oeillets et les lys se rencontrent ici.

115

LIGDAMON

Oui sur votre visage, et dans moi le souci.
Que ces bois d'alentour ont de routes diverses.

LIGDAMON

Autant que mon amour éprouve de traverses.

SYLVIE

Quel plaisir de se voir au cristal de cette eau !

LIGDAMON

Vous verriez dans mon coeur bien mieux votre tableau.
Voyez que de ce roc l'eau commence sa course.

120

LIGDAMON

Ainsi de vos rigueurs mes pleurs prennent leur source.

SYLVIE

Ce petit papillon ne m'abandonne pas.

LIGDAMON

Mon coeur de la façon accompagne vos pas,
Comme cet animal suivant votre paupière,
Et tous deux nous cherchons la fatale lumière.

125

SYLVIE

Que cet ombrage est frais en ce temps plein d'ardeurs.

LIGDAMON

C'est un mont de Sicile auprès de vos froideurs.

SYLVIE

Que le chant des oiseaux me chatouille l'oreille,
Que de tons, que d'accords, oyez quelle merveille.

130

LIGDAMON

Hélas ! Belle Sylvie, un dieu les fait chanter,
Que vous allez fuyant pour ne me contenter.

SYLVIE

De grâce, Ligdamon, faites-le moi connaître.

LIGDAMON

Donc vous méconnaissez ce que vous faites naître.

SYLVIE

Chaste, je n'ai point eu d'enfant jusqu'à ce jour.

135

LIGDAMON

Si avez.

SYLVIE

Nommez-le.

LIGDAMON

Chacun l'appelle amour.

Trêves de ce discours, qui n'a rien qui me plaise.

LIGDAMON

Je le veux, je m'en vais, pourvu que l'on me baise ;
En vain vous reculez, on n'en peut échapper.

140

SYLVIE

Téméraire, gardez de vous émanciper,
Ne perdez jusques là votre sage conduite,
Car ce procédé porte un repentir en suite.

LIGDAMON

Je demande pardon, et me veux retirer,
Pourvu qu'on dise un mot qui me fasse espérer.

145

SYLVIE

Je ne donne jamais de plus grande espérance
Que celle de se voir dedans l'indifférence.

LIGDAMON

Quoi, le parfait amour n'est-il rien en ce point ?

SYLVIE

Je vous oblige trop ne vous haïssant point.

150

LIGDAMON

Faveur certes sans pair, à nulle autre seconde,
Faveur que l'on départ presque à tout le monde.

SYLVIE

Vous traitant du commun j'avais tort, pardonnez,
Car il ne m'a rien fait, et vous m'importunez.

LIGDAMON

N'aurez-vous pas pitié du feu qui me dévore ?

155

SYLVIE

Votre mal n'a besoin que d'un peu d'hellébore.

LIGDAMON

Il est vrai, ce remède est propre à ma raison,
Mais sachez que plutôt je prendrais du poison,
Je me plais dans l'excès de ma mélancolie.

SYLVIE

Ne flattez point son nom, appelez-la folie.

160

LIGDAMON

Quoi que soit ma douleur, vous la pouvez guérir.

SYLVIE

Si d'autre ne le peut, résous-toi de mourir.

LIGDAMON

Ô cruelle réponse, et plus cruelle absence,
Qui méprise l'amour et foule l'innocence,
Est-il donc ordonné par l'arrêt du destin

165

Que jamais sa rigueur ne doive avoir de fin ?
Dieux, sort, fatalité, destins et parques noires,
Ôtez moi l'un des deux, la vie ou la mémoire ;
Car parques et destins, fatalité, sort, dieux,
En dépit de vous tous je mourrai dans ces lieux. 170
Et vous m'importunez, m'a dit cette inhumaine,
Appeler importun le récit de ma peine ;
Et vous m'importunez : Ha ! Non, je veux finir,
Il faut dedans mon sang noyer ce souvenir :
Tigresse, où que tu sois autre part occupée, 175
Reçois le sacrifice offert par mon épée.

ALCIDOR

Insensé que fais-tu “ Las ! Quel étrange sort
Te peut contraindre ici de courir à la mort ?

LIGDAMON

Sylvie, et mon malheur, que cela te suffise,
Satisfait, laisse-moi poursuivre l'entreprise. 180

ALCIDOR

Je ne le ferai pas, cesse de discourir.

LIGDAMON

Et comment “ Penses-tu me garder de mourir ?
Apprends quand la douleur est extrêmement forte
Que l'âme pour sortir ne peut manquer de porte,
Et que nul ne saurait ce projet empêcher : 185
Donc pour ce regard tu prêches un rocher.

ALCIDOR

Ô ! Que tu connais mal le naturel des femmes,
L'apparente froideur cache souvent des flammes,
Peut-être celle-là qui t'a tant méprisé
Ainsi n'aurait pas fait si elle l'eut osé,
Mais la discrétion qui la retient pressée
Sous un front irrité couvre une autre pensée.

190

LIGDAMON

Ce discours enchanteur me vient ressusciter.
Ha ! Bons dieux, qu'aisément on se laisse flatter.

ALCIDOR

Et crois-tu qu'elle soit une pierre, une souche ?

195

LIGDAMON

Plus dure mille fois.

ALCIDOR

Je le veux, la farouche
Jure de ne te mettre au nombre des contents,
Sais-tu pas qu'il n'est rien que ne vainque le temps ?

LIGDAMON

Exceptez en ma foi, qui jamais parjurée
Plus outre que les ans étendra sa durée.

200

ALCIDOR

Mais supposons encore, ce qu'on ne peut penser,

Que ce coeur de métal ne se puisse blesser,
Et que pour te guérir il faille que la Parque
Ordonne au vieux C[h]aron de te mettre en sa barque : 205
Sans t'attaquer toi-même, insensé furieux,
Que ne vas-tu chercher un trépas glorieux ?
Es-tu seul à savoir que par toute la terre
Aujourd'hui la valeur s'exerce dans la guerre ?
C'est là qu'avec honneur le trépas est permis : 210
Va bâtir un tombeau parmi les ennemis,
Une pique à la main, soutenant une armée,
Rends ta dame amoureuse avec ta renommée ;
Et durant ton séjour, les dieux me soient témoins,
Que je n'épargnerai ni paroles ni soins 215
Pour rendre à tes désirs ployable ta Sylvie.

LIGDAMON

Obligé du conseil, obligé de la vie,
Que comme un second père or' vous me conservez,
Disposez librement de ce que vous sauvez :
Avant que de partir, cette lame choisie 220
Ne pourrait-elle rien pour votre courtoisie ?

ALCIDOR

Je vous baise les mains.

LIGDAMON

Or mon destin m'attend.

ALCIDOR

Pour vous combler de gloire.

LIGDAMON

Adieu.

225

ALCIDOR

Vivez content.

LIGDAMON

Hélas ! Que ce souhait m'est amer et sensible.

ALCIDOR

Pourquoi ?

LIGDAMON

Parce qu'il veut une chose impossible.

ALCIDOR

L'absence bannira peut être ce souci.

230

LIGDAMON

Oui si je m'éloignais, mais je demeure ici.

SCÈNE II

Sylvie, Alcidor.

SYLVIE

Défaite d'un amant dont l'ardeur m'importune,
Conduite par la main de la bonne fortune,

Je reviens dans ces lieux si propres à rêver,
Dans ces lieux où le jour ne me saurait trouver, 235
Dans ces lieux où l'esprit s'endort et se repose,
Aussi bien que le corps dessus un lit de rose :
Beaux lieux où la nature émaille le chemin
D'un rouge d'anémone et d'un blanc de jasmin ;
Ici l'oisiveté, le frais et le silence 240
Disputent à l'envi dessus la préférence :
Mais pour les accorder, comme je les ressens
Je les déclare tous également puissants.
Ici l'on ne voit point sous la fraîcheur de l'herbe
Ni de serpent rusé, ni de crapaud superbe, 245
Ou s'il s'en offre à l'oeil, on remarque à l'instant
Que c'est celui que l'onde a fait en serpentant ;
Cette onde est si tranquille, et si claire, et si pure,
Que mes yeux la prendraient pour une onde en peinture,
Si le vent qui parfois lui donne des frissons 250
N'obligeait à nager ce qu'elle a de poissons.
Dans ces bois innocents on ne connaît encore
Aucun objet sanglant que le teint de l'aurore,
Nulle dispute aussi ne survient en ces lieux
Que celle des oiseaux à qui chantera mieux ; 255
Et quoiqu'on fasse ici de libre, l'on s'assure
Que si ce n'est cette eau personne n'en murmure.
La nature en ces prés est très belle sans fard,
Elle n'emprunte rien de l'homme ni de l'art,
Bien qu'abondante en fleurs elle n'est arrosée 260
Que des mains de l'aurore avec la rosée :
Ici les animaux cachés dans l'épaisseur
Font mille bonds sur l'herbe en dépôt du chasseur :
Ici trouvant de quoi la diligente avette
S'épargne le travail d'aller au mont Himette, 265
Et picore le miel qui tombe le matin
Dessus le serpolet, la lavande, et le thym :

Enfin ce doux séjour où toute chose abonde
Se peut donner le nom du plus beau lieu du monde :
Les champs élysiens et ceux-ci sont tout un.
Mais, ô dieux ! Derechef je vois un importun,
Hélas ! Grandes forêts dont les feuillages sombres
Défendent même au ciel de pénétrer leurs ombres,
Vous commettez un crime aujourd'hui sans pareil
De souffrir un fâcheux, et chasser le soleil.

270

275

ALCIDOR

Portant dessus le front la morne inquiétude,
Que faites-vous ici parmi la solitude ?

SYLVIE

Je pratique un conseil de tout temps enseigné,
Qu'il vaut mieux être seul que mal accompagné.

ALCIDOR

Certes ce compliment a mon âme ravie.

280

SYLVIE

Compliment aussi doux que l'esprit de Sylvie.
Adieu jusqu'au revoir, l'heure m'appelle ailleurs.

ALCIDOR

Où pensez-vous trouver des entretiens meilleurs ?

SYLVIE

Nulle part, mais l'humeur qui me guide est si sombre,
Que je désirerais congédier mon ombre.

285

ALCIDOR

De sorte qu'on ne peut sans importunité.

SYLVIE

Faire un pas seulement qui soit de mon côté.

ALCIDOR

Malgré tous ces dédains, si faut-il qu'on m'entende.

SYLVIE

Je refuse toujours premier qu'on me demande.

ALCIDOR

Écoutez quatre mots.

290

SYLVIE

Quatre, je le veux bien,
Assuré toutefois que vous n'obtiendrez rien.

ALCIDOR

Assez proche d'ici reposant à l'ombrage
J'entends plaindre un chétif d'un amoureux outrage,
Curieux avançant mes pas dedans le bois
Je me suis approché de cette triste voix ;
J'ai connu Ligdamon, qui la face trempée
Tournait devers son coeur le bout de son épée,
Vous nommait en pleurant, et lors les yeux bandés.

295

SYLVIE

Il ne s'est point fait mal.

300

ALCIDOR

Patience, attendez,
Les yeux, dis-je, bandez tout droit devers la pointe
Aussitôt à son coeur elle allait être jointe.

SYLVIE

Mais vous pour le sauver y courûtes soudain.

ALCIDOR

Et malgré ses efforts je lui retins la main.

305

SYLVIE

Si bien donc qu'à tout mal soustraite est sa personne.

ALCIDOR

Excepté de celui que ce bel oeil lui donne.

SYLVIE

Ô dieux ! Quelle aventure est la mienne aujourd'hui.

ALCIDOR

Moqueuse, vous riez de la douleur d'autrui.

SYLVIE

Alcidor, Alcidor, veux-tu que je te die,

310

Cet acte peut passer pour une comédie.
Il se fût bien gardé d'entrer dans ce projet
Si ses yeux n'eussent eu les tiens pour leur objet,
Mais jugeant que ta main lui serait secourable
Il voulut m'émouvoir par une belle fable.

315

ALCIDOR

Maxime, qu'un esprit plein d'un rusé soupçon
S' imagine chacun ***bêti de sa façon.

SYLVIE

Maxime, qu'envers moi la tromperie est vaine.

ALCIDOR

Ha ! Tigre déguisé dessous la forme humaine,
Fille de marbre blanc, qu'on ne peut entamer,
Ou cesse d'être aimable, ou commence d'aimer.

320

SYLVIE

L'un et l'autre impossible à la nature même,
Reste que Ligdamon hâisse qui ne l'aime.

ALCIDOR

Las ! Nymphé sans pitié, qu'amour ne touche point,
L'impossibilité n'est qu'en ce dernier point,
Ligdamon a si bien empreinte en la mémoire,
Qu'il peut sans t'oublier dans l'oubli même boire.
Mais dis pourquoi ton oeil son unique vainqueur
Ne veut-il accepter le présent de son coeur ?

325

SYLVIE

Qu'il garde ce beau don, pour moi je le renvoie,
 Je ne veux point passer pour un oiseau de proie
 Qui se repaît de coeurs, et ce n'est mon dessein
 De ressembler un monstre ayant deux coeurs au sein.

330

ALCIDOR

À tort de tant d'attraits nature t'a pourvue,
 Puisque vrai basilic on meurt en t'ayant vue.

335

SYLVIE

S'il meurt en me voyant qu'il éloigne ces lieux,
 Ou s'il n'en veut partir, qu'il se crève les yeux.

ALCIDOR

Un jour, qu'il t'en souviennne, on te verra punie
 De l'excès inhumain de cette tyrannie,
 Lorsque le temps vengeur qui vole diligent
 Changera ton poil d'or en des sillons d'argent,
 Que l'humide et le chaud manquant à ta poitrine
 Accroupie au foyer t'arrêteront chagrine,
 Que ton front plus ridé que Neptune en courroux,
 Que tes yeux enfoncés n'auront plus rien de doux,
 Et que si dedans eux quelque splendeur éclate,
 Elle prendra son être en leur bord d'écarlate,
 Que tes lèvres d'ébène, et tes dents de charbon
 N'auront plus rien de beau, ne sentiront plus bon,
 Que ta taille si droite et si bien ajustée
 Se verra comme un temple en arcade voûtée,
 Que tes jambes seront grêles comme roseaux,
 Que tes bras deviendront ainsi que des fuseaux,

340

345

350

Que dents, teint, et cheveux restants sous la toilette
Tu ne mettras au lit qu'un décharné squelette ;
Alors certes, alors plus laide qu'un démon
Il te ressouviendra du pauvre Ligdamon.

355

SYLVIE

Oiseau malencontreux et de mauvais présage,
Le temps respectera plus que toi mon visage.

ALCIDOR

Oui si tu prends pitié d'un que tu fais mourir.

360

SYLVIE

Le médecin ne peut un défunt secourir.

ALCIDOR

Bien que j'a trépassé, belle et cruelle dame,
Un baiser seulement lui redonnerait l'âme.

SYLVIE

Bonsoir, pour cet effet j'ai l'esprit trop peu fort,
Me préservent les cieus des baisers d'un tel mort.

365

SCÈNE III

LIDIAS

Puisque nous nous trouvons en ce lieu solitaire,
Où tout comme je fais sait bien l'art de se taire,
Dites ouvertement pour me tirer d'émoi

Ce qu'Aronthe a dans l'âme, et ce qu'il veut de moi.

ARONTHE

Abrégeant en trois mots la rage qui me dompte,
La mort de Lidias est ce que veut Aronthe.

370

LIDIAS

Il suffit, le discours sied mal dans les combats,
C'est pourquoi pour mourir mettez le pourpoint bas,
Et prenez Amérine au bout de mon épée.
Comment " Vous reculez pour une main coupée,
Ha ! Ce n'est pas assez, il faut d'un coup vainqueur
Effacer un portrait que vous portez au coeur.

375

ARONTHE

Ô dieux ! Je n'en puis plus, je chancelle, je tombe,
Mon courage résiste, et ma force succombe ;
Amérine mon âme, apprends que le malheur
En ce fatal combat a trahi ma valeur.

380

LIDIAS

Ô duel malheureux ! ô funeste victoire !
Qui me livre à la mort sous un appas de gloire :
La rigueur de nos lois me force à m'éloigner
D'un objet que les rois voudraient accompagner :
Hélas ! Le rude coup que le destin me donne,
Je n'aime qu'une chose, et mon oeil l'abandonne,
Quoi ! La quitterons-nous " S"en est fait, il le faut,
Ou bien porter sa tête au sanglant échafaud :
À la faveur de l'ombre éloignons cette ville,
Allons dans le forêt rechercher un asile,

385

390

Attendant que le temps nous laisse en liberté
De n'être qu'en amour dans la captivité.
Adieu belle Amérine, aujourd'hui plein de flamme
Je t'emporte en mon coeur, et reste dans ton âme,
Puisse-je en revenant trouver ton entretien
Avec mon souvenir comme j'aurai le tien.

395

AMERINE

Je rends grâce au ciel, qu'une frayeur conçue
Se fait voir sans sujet et sans sinistre issue,
Que vous me relevez d'un doute hasardeux,
Puisque vous êtes seul où je vous croyais deux.

400

LIDIAS

Pronostique certain de mon sort lamentable,
Hélas ! Votre soupçon n'est que trop véritable,
Car sans vous amuser de discours superflus,
L'un meurt de mille morts, et l'autre ne vit plus.

405

AMERINE

Et l'autre ne vit plus ?

LIDIAS

Une jalouse envie
Termine mon bonheur en terminant sa vie,
Vous verrez un amant qu'on ne peut secourir,
Si vous tournez les yeux qui le faisaient mourir.

410

AMERINE

Ô dieux ! Mon sang se glace, Aronthe ?

LIDIAS

C'est lui même,
Qui plus heureux que moi finit pour ce qu'il aime.

AMERINE

Fuis d'ici, mon amour, que le peuple alarmé
De ce triste accident ne te poursuive armé.

415

LIDIAS

Quand leurs bras à ce mort m'offriront en amende,
Le ciel m'aura donné ce que je lui demande,
Car m'éloigner de vous c'est plus que le trépas.

AMERINE

Laisse-moi suivre, ami, ta fortune et tes pas,
J'irai si tu le veux jusqu'au rivage maure
Mêler mes tristes pleurs aux larmes de l'aurore,
J'irai si tu le veux d'un amour sans pareil
Me bâtir un tombeau dans le lit du soleil,
Je te suivrai partout, m'estimant trop heureuse
Pourvu qu'on m'aime autant que je suis amoureuse.

420

425

LIDIAS

Me préservent les dieux de jamais consentir
À ce qui traînerait un tardif repentir :
Non non, n'y songez point, le sort plus favorable
Ne vous veut pas unir avec un misérable,
L'objet de l'infortune et le but du malheur.

430

AMERINE

Garde bien ce serment pour guérir ta douleur,
Je te jure mon coeur, le ciel, la terre et l'onde,
Je te jure les dieux qui gouvernent le monde,
Et dont pour ton salut j'implore la pitié,
Que jamais nul que toi n'aura mon amitié.

435

LIDIAS

Moi qui n'adore rien que votre beau visage,
De tout autre serment ne connaissant l'usage,
Je vous jure par lui sur le point de partir
De cet aimable lieu, que je mourrai martyr.

AMERINE

Où bornes-tu le cours de ta fortune errante ?

440

LIDIAS

Toute terre sans vous me semble indifférente,
Je prendrai la forêt en ce présent danger,
Secourable refuge à tout pauvre étranger.

AMERINE

Amour y soit ton guide, adieu, reçois mon âme
Qui passe dans ta bouche en ce baiser de flamme.

445

LIDIAS

Ô transport ! Ô plaisir ! Ô merveilleux moment !
Je me pâme, je meurs en ce ravissement.

AMERINE

Va-t-en, en ma faveur le ciel est sans lumière.

LIDIAS

Pour me faire partir partez donc la première.

AMERINE

Que veux-tu que je fasse afin de m'acquitter ?

450

LIDIAS

Quittez un malheureux qui ne vous peut quitter.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

AEGIDE

Quoi ! Voulez-vous toujours, Monsieur, que la tristesse
Soit dedans votre esprit une importune hôtesse ?
Avez-vous le dessein de mourir de douleur
Dés le premier assaut que vous livre un malheur ?
Tout trempé dans les pleurs que produit votre peine
Êtes-vous résolu de devenir fontaine ?
Hélas ! Qu'avez-vous fait en cette extrémité
De ce que vous aviez de générosité ?
La tempête à la fin nous apporte le calme,
Et l'homme courageux doit imiter la palme,
Qui courbant quelquefois dessous l'effort du faix,
Se raidit, se redresse, et ne se rompt jamais.

455

460

LIGDAMON

Ha ! Que tu connais mal quelle est mon aventure,
Depuis que le chaos enfanta la nature
Et que les éléments se virent désunis,
Aucuns maux que les miens ne furent infinis,
Et Minerve en mon lieu quoique prudente et sage
Perdrait de la raison et la force et l'usage.

465

AEGIDE

L'homme que le malheur commence d'approcher 470
 Doit prendre sa leçon à l'aspect d'un rocher,
 Dont la masse solide et fermement plantée
 Ne fait que se moquer de la vague irritée :
 Quiconque ne résiste à qui va l'assaillant
 Ne saurait sans mentir se publier vaillant, 475
 Et l'or idolâtré de la race mortelle
 Doit souffrir s'il est bon la touche et la coupelle ;
 Le suprême laurier des belles actions
 S'acquiert à surmonter ses propres passions ;
 Mais celle de l'amour déplorable et funeste 480
 Ne se vaint qu'en fuyant ainsi qu'on fuit la peste ;
 Il faut combattre en Parthe, et ne pas affronter
 Un qui dans ses captifs nous montre Jupiter ;
 De sorte que ce mal que la raison offense
 Ne se guérit jamais si ce n'est par l'absence. 485

LIGDAMON

Si parmi les forêts tu vois un cerf chassé
 Portant dedans le flanc le dard qui l'a blessé
 Plus vite que le vent arpenter une plaine,
 Qui croit quittant un lieu quitter aussi sa peine ;
 Tel suis-je absent de l'oeil mon unique vainqueur, 490
 Je fuis, mais en fuyant j'en ai le trait au coeur,
 J'ai toujours dans l'esprit ce visage adorable,
 Comme l'ombre d'un corps se voit inséparable,
 Toutes sortes d'objets sont autant de portraits
 Où je vois son humeur ainsi que ses attraits ; 495
 Ces monts à qui la grêle est toujours inconnue,
 À cause que leur chef est plus haut que la nue,
 Me vont représentant l'excès de son orgueil,

Les rocs sa dureté qui me met au cercueil ;
La flamme de la foudre aussi prompt que claire 500
Dans ses rayons de feu me dépeint sa colère ;
Les arbres que je vois par les vents agités
Me font ressouvenir de ses légèretés ;
Mais de peindre son coeur, c'est un acte impossible,
La nature n'a rien de si fort insensible, 505
C'est là que le pinceau me demeure perclus.
Or passons aux beautés que nous ne voyons plus,
La rose en son éclat me présente sa bouche,
La neige peint sa gorge, où personne ne touche ;
Et lorsqu'en soupirant je regarde les cieux, 510
Je vois dans le soleil un crayon de ses yeux ;
La forme et la couleur de la voûte azurée
Me remet dans l'esprit sa prunelle adorée ;
Bref la voyant partout en mes pensers divers
Je lui fais un tableau de tout cet univers : 515
Pour quitter cet objet que l'amour me fait suivre
Il faut premièrement que je cesse de vivre,
Et si l'homme en mourant tout entier ne meurt pas,
Qu'il reste quelque chose après notre trépas,
Que l'âme comme on dit recouvre une autre vie, 520
Dans le pays des morts, je veux aimer Sylvie.
AEgide n'as tu point remarqué sa beauté ?
Est-il rien si semblable à la divinité ?
Mais insensé que dis-je en l'ardeur qui me presse ?
Elle ressemble aux dieux, parce qu'elle est déesse. 525
Hélas ! J'en ai tiré témoignage certain,
Sa rigueur m'a fait voir qu'elle n'a rien d'humain.
Allez, retirez-vous, triste image effacée,
Fâcheux ressouvenir de ma douleur passée ;
Passée, ha ! Qu'ai-je dit : las ! Ce nom du passé 530
Ne convient pas au mal qui ne m'a point laissé ;
Depuis le jour fatal que je quittai ma dame

Un enfer portatif j'ai toujours eu dans l'âme,
Qui tant que je vivrai ne m'abandonnera :
AEgide ôte-le moi, ton poignard le fera,
La pointe de ce fer chasse de ma pensée
Celle de la douleur dont elle est offensée.

535

AEGIDE

Plutôt que de songer à cet acte cruel
Le malheur sur mon chef pleuve continuel,
Plutôt que perpétrer ce détestable crime
M'engloutisse la terre au profond de l'abîme ;
En vain pour ce regard vous m'allez caressant,
Car je suis résolu de n'être obéissant.

540

LIGDAMON

Le devoir d'un sujet tel qu'un maître demande
Ne gît qu'en ce seul point, faire ce qu'on commande

545

AEGIDE

Oui bien si la raison est au commandement.

LIGDAMON

Hélas ! Peux-tu douter que ce soit autrement ?
Sans rompre mon discours souffre que je m'explique,
Et ton esprit confus restera sans réplique.
Dis-moi, si tu voyais quelqu'un de tes amis
Dans le fond d'un cachot où le malheur l'eût mis,
Et qu'il fût en ton choix de le tirer de peine.

550

AEGIDE

Il aurait en ce cas la liberté certaine.

LIGDAMON

Or te voici surpris d'une forte raison,
Mon âme est en ce corps comme en une prison, 555
Sa liberté dépend d'un acte de courage,
Un seul coup bien donné la tire de servage,
Dont te laissant aller trop lâche à la pitié,
Je conclus que c'est fait un tort à l'amitié ;
Tort que je te remets, pourvu qu'à l'heure même 560
Ton poignard soit plus doux que l'ingrate que j'aime.

AEGIDE

Si faire un paradoxe en sophiste excellent
Pouvait me mettre au coeur ce dessein violent,
Certes par ce propos votre rare éloquence
Me ferait approuver sa fausse conséquence ; 565
Mais stupide et grossier jusques au dernier point,
Ce discours est si haut que je ne l'entends point ;
Et puis le sens commun m'a toujours fait connaître
Que la main d'un sujet ne doit frapper son maître.

LIGDAMON

Je pardonne un refus qu'on fait avec effort, 570
Assez d'autres chemins nous mènent à la mort,
J'en trouverai bien un pour sortir de disgrâce.
Cependant je connais en voyant cette trace
D'hommes, de chariots, de pistes de chevaux,
Que bientôt dans le camp nous bornons nos travaux. 575

AEGIDE

L'air trouble que je vois nous marque la fumée
Qu'exhalent tant de feux qui sont dans une armée.

LIGDAMON

Adressons-là nos pas pour avoir ce bonheur
D’aller l’épée au poing mourir au lit d’honneur.

SCÈNE II

NICANDRE

Sus, demeure assassin, tourne visage, infâme,
Qui perdit ton renom pour gagner une femme,
Les dieux en ce rencontre ordonnent à ma main
De venger par ta mort celle de mon germain.

580

LIGDAMON

Insensé cavalier, aussi plein d’arrogance
Comme tes sots discours le sont d’extravagance,
Sur peine au même instant d’encourir le trépas
Ne presse un étranger qui ne te connaît pas.

585

NICANDRE

Tu ne me connais point “ ô l’insigne mensonge !

LIGDAMON

Avec les yeux ouverts je te crois dans un songe,
Mais laisse un innocent que tu dis criminel,
Ou je t’endormirai d’un sommeil éternel.

590

AEGIDE

C’est trop de patience, il faut...

LIGDAMON

Arrête AEgide,
Si tu branle, ce fer devient ton homicide,
Je me sens assez fort pour mettre à la raison
Celui dont la folie est sans comparaison.

595

NICANDRE

Hélas ! Je suis blessé, Aronthe mon cher frère,
J'éprouve ainsi que toi la fortune contraire ;
Achève, Lidias, si tu veux m'obliger,
Celui meurt doublement qui vit sans se venger.

600

LIGDAMON

AEgide, soutiens le jusqu'au prochain village.

NICANDRE

As-tu peur que la mort, traître, ne me soulage ?
Ajoute à cette plaie un supplice nouveau.

LIGDAMON

Vous êtes moins blessé dans le bras qu'au cerveau.

SCÈNE III

MÉROVÉE

La victoire est à nous, le coeur me le présage,
Déjà tous mes soldats l'ont peinte en leur visage,
L'allégresse publique erre parmi les rangs,
Ils sont tous occupés à des soins différents,

605

L'un fourbit son harnais, l'autre un cheval manie,
 L'autre voit si sa trousse est de flèches garnie, 610
 Un autre impatient commence à se fâcher
 De ce que le tambour ne l'oblige à marcher ;
 Enfin chacun attend une heure réclamée
 Qui doit dedans les cieux porter ma renommée :
 Vous, brave Clidamant, rare honneur des guerriers, 615
 Qui jeune succombez sous le faix des lauriers,
 Vous de qui les conseils me sont autant d'oracles,
 J'espère que demain vous ferez des miracles,
 Prenez parmi les miens tel rang qu'il vous plaira,
 Assuré que pas un ne désobéira, 620
 Et que la récompense est hors d'incertitude,
 Car vous suivez un prince exempt d'ingratitude,
 Qui pour son intérêt ne veut rien butiner,
 Et ne veut tout avoir qu'afin de tout donner.

CLIDAMANT

Sire, dedans trois mots ma réponse comprise 625
 Vous fera voir à clair quelle est mon entreprise,
 Au discours obligeant que votre majesté
 A fait pour me piquer de générosité,
 Je dis que sous un roi père de la vaillance
 La timidité même aurait de l'assurance, 630
 Qu'à nul commandement je ne me veux lier,
 Résolu de combattre en simple cavalier :
 Quant au loyer promis, content de ma fortune,
 Des mains de Jupiter je n'en voudrais aucune ;
 Je suis né souverain, j'ai de quoi m'assouvir ; 635
 Mais vos rares vertus me forcent de servir,
 Et si dans le combat un gain je me propose,
 C'est celui de l'honneur, et non pas d'autre chose,
 Toute autre récompense est au-dessous de moi,

Le nom de roi me manque, et non le coeur de roi.

640

MÉROVÉE

Prince dont la vertu n'a rien qui la seconde,
Quand l'effort de mon bras m'aura conquis le monde,
Que l'univers entier tremblera sous ma loi,
Je n'aurai rien encore qui soit si grand que toi :
Je confesse à regret ma force trop petite
Pour fournir d'un loyer égal à ton mérite ;
Mais qui fait ce qu'il peut, sans doute fait assez ;
Au reste, jeune Mars, si nos travaux passés
Le désir de régner ton courage aiguillonne,
Je te partagerai mon sceptre et ma couronne ;
Et bien qu'un compagnon choque la royauté,
Mon esprit se résout à cette égalité.
Mais quel est ce guerrier dont la démarche grave
Semble forcer les yeux à juger qu'il est brave ?

645

650

CLIDAMANT

Sire, permettez-moi que j'aie le savoir.

655

LIGDAMON

Aujourd'hui la fortune a montré son pouvoir,
Mes vœux sont accomplis ayant trouvé mon maître.

CLIDAMANT

Dieux ! êtes vous celui que je pense connaître ?

LIGDAMON

Ligdamon, le premier des serviteurs parfaits,
Éclaircira ce doute avec les effets.

660

CLIDAMANT

À ce coup, cher ami, je vois que le ciel m'aime,
 Sous un teint délicat voici la valeur même
 Qui vient offrir aux pieds de votre majesté
 L'invincible secours qu'il porte à son côté ;
 Je puis sans le flatter dire à son avantage 665
 Que peu de cavaliers l'égalent en courage,
 S'il vous plaît lui donner demain le premier rang,
 Sans doute il signera ce discours de son sang,
 Je l'ai vu maintes fois en pareille escarmouche :
 Sire, la vérité vous parle par ma bouche. 670

LIGDAMON

Monarque dont le nom craint partout l'univers
 N'eut jamais d'ennemis qu'il ne mit à l'envers,
 Prince dont la valeur redoutable à la guerre
 Se va faire un État aussi grand que la terre,
 L'aimant de vos vertus tirant ici mes pas 675
 M'oblige d'y chercher l'honneur dans le trépas,
 Trop heureux en ma mort si pour comble de gloire
 Je puis revivre après dedans votre mémoire.

MÉROVÉE

Guerrier bien qu'inconnu, je t'aime infiniment,
 Fondé sur le propos du Prince Clidamant, 680
 De qui le bel esprit rare au siècle où nous sommes,
 Ne se trompe jamais en l'estime des hommes ;
 Tu sois le bienvenu, de grâce assure-toi
 Qu'une entière faveur tu trouveras chez moi,
 Et que tu connaîtras comme une âme royale 685
 Est dans son élément paraissant libérale.
 Que l'on se tire à part, certain cas important

Demande que vous seul l'appreniez à l'instant,
Avisiez, Clidamant, j'oubliais à vous dire
Qu'au point que le soleil commençait à nous luire
Les gardes de mon camp dans ma tente ont transmis
Certains ambassadeurs venus des ennemis.

690

CLIDAMANT

Pour requérir la paix ?

MÉROVÉE

Non pas déterminée,
Mais bien pour différer cette grande journée,
Que me conseillez-vous là-dessus ? Dites-moi.

695

CLIDAMANT

Sire, s'il est permis de conseiller un roi,
Dont l'esprit va passant Jupiter en prudence,
J'ose vous assurer de la part de la France,
Que tous vos bons sujets fâchés de l'attentat,
Veulent que leur roi soit tout ou rien dans l'État :
Oeil de ce beau royaume, admirable monarque,
Qui passés sur le ventre à l'implacable Parque,
Faisons leur demain voir les allant affronter
Que votre ire recule afin de mieux sauter,
L'honneur vous y semond, et le ciel favorise
L'auspice bienheureux d'une telle entreprise.

700

705

MÉROVÉE

Mais puisqu'ils vont craignants de s'attaquer à nous,
Ne vaudrait-il point mieux prendre un remède doux,
Et sans rien hasarder leur donner sa relâche ?

710

CLIDAMANT

Dedans ce sucre ici l'aconit on nous cache,
Sire, ce n'est pas tout d'être élevé bien haut,
Il faut savoir prudent se préserver du saut,
Appuyer bien son trône, et domptant le rebelle
Que son col à vos pieds serve d'une escabelle :
Donnez à votre règne ainsi qu'aux bâtiments
L'inébranlable appui de fermes fondements,
Détrempés le ciment d'une telle muraille
Dans l'infidèle sang de cette horde canaille.

715

MÉROVÉE

La douceur sied fort bien avec la majesté,
Un prince est odieux usant de cruauté.

720

CLIDAMANT

Elle passe souvent pour un mal nécessaire,
L'image des bourreaux empêche de mal faire,
Et l'horreur du supplice ordonné par les lois
Assure puissamment la couronne des rois,
La fortune s'envole aussitôt que la plume,
Il faut battre le fer quand il est sur l'enclume.

725

MÉROVÉE

Un prince désirant d'un peuple être vainqueur,
Doit commencer de vaincre en lui gagnant le coeur.

CLIDAMANT

Un prince désirant vieillir avec l'empire
Doit tout exterminer ce qui lui pourrait nuire.

730

MÉROVÉE

Un monarque tyran est indigne du jour,
Le peuple et les troupeaux se mènent par amour.

CLIDAMANT

Si la crainte et l'amour le peuple avait ensemble,
Ce serait le meilleur, au moins il me le semble,
Mais ne pouvant les deux aisément acquérir,
La crainte plus qu'amour empêche de périr.

735

MÉROVÉE

Toujours dans un combat l'heure est en la balance.

CLIDAMANT

Mais cette heure penchera devers votre vaillance.

MÉROVÉE

Le sort le plus souvent maltraite les mutins.

740

CLIDAMANT

Il faut l'épée au poing surmonter les destins,
Terrasser à vos pieds l'insolence effrénée
De cette populace au révolte adonnée :
Les princes vont naissant avec le désir
D'agrandir leur État pour croître leur plaisir :
Faites donc adorer la puissance royale
Des flots de Normandie à la mer provençale,
Et régner souverain qu'un clin d'oeil, qu'une voix
Fasse courber chacun sous la rigueur des lois.

745

MÉROVÉE

Mais comme quoi dompter ce Prothée variable ?

750

CLIDAMANT

Il faut avec le fer se rendre redoutable.

MÉROVÉE

Cet hydre renaîtra pour croître nos meschefs.

CLIDAMANT

Vous Alcide nouveau, trancherez tous ses chefs :

Que la première ville esclave de vos armes

Sente jusques où va la fureur des gendarmes,

755

Étouffez dans leur mort les lâches trahisons,

Et que le sang dérobe à nos yeux les maisons ;

L'exemple sert beaucoup, la perte d'une ville

Faites bien à propos vous en gagnera mille.

Mais si ce triste objet ne leur touche le coeur,

760

Ne revenez jamais sans revenir vainqueur ;

Quoi qu'il coûte, mon roi, faites leur reconnaître

Que de nom et d'effet vous voulez être maître :

Et lorsque la victoire en ses plus grands appas

Pompeuse dans son char vous suivra pas à pas,

765

Qu'un tas de soldats morts, de drapeaux et de piques,

De targues, de tambours, de bâtiments antiques,

Pêle-mêle entassés en mont prodigieux,

Porteront votre loi jusques dedans les cieux,

Enchaînez la fortune, et lui rompant une aile,

770

Faites que vos exploits ne se trouvent sans elle :

Poursuivez, combattez, ne vous laissez jamais,

Il faut faire la guerre afin d'avoir la paix,

Et ne pas imiter les torrents en furie
Qui bornent leur conquête à trois pas de prairie, 775
Qui n'ont qu'une fougade, et dont l'insolent flux
Se cache si profond qu'on ne le revoit plus ;
Hannibal a terni le lustre de sa gloire
Pour n'avoir pas suivi le fil de sa victoire,
La trêve le perdit, car s'il eût combattu 780
Rome était le loyer acquis à sa vertu ;
Si neuf ans onze mois eussent rendu timides
Les chefs et les soldats des troupes argolides,
Après avoir souffert des maux un million,
Encore subsisterait le superbe Illion : 785
César dans le fourreau ne remit son épée
Que la Gaule par lui ne se vit occupée ;
Tant que l'empire entier lui fut mis en dépôt
L'invincible César n'eut jamais de repos ;
Vous qui les surpassés, rare ornement de France, 790
Coeur plus grand que le corps, âme de la vaillance,
Roi sans comparaison digne de posséder
Tout ce que le soleil a pouvoir d'oeillader,
Endossez le harnais, à cheval, grand génie,
Faites que tout d'un coup la guerre soit finie, 795
Paissez sur les rangs, et sans plus discourir
Résolvons-nous d'aller les vaincre, ou bien mourir :
Les extrêmes sont bons à leur rage félone,
On n'achète jamais trop cher une couronne :
Donc allons au combat, et d'un coeur résolu 800
Ou mourez en guerrier, ou vivez absolu.

MÉROVÉE

Le sort en est jeté, l'aurore matinale
N'aura plutôt ouvert la porte orientale,
Que la charge sonnant au sortir du soleil

Vous connaîtrez combien j'estime un bon conseil :
Cependant ce guerrier ici hors de la presse
Vous dira comme quoi se porte la maîtresse :
Hé ! N'en rougissez point : Mars lui même amoureux
Témoigne que ce dieu n'en veut qu'aux généreux.

805

CLIDAMANT

Eh bien, cher Ligdamon, dites-moi si ma mère
Du depuis mon départ est en état prospère.

810

LIGDAMON

Amasis, grâce au ciel, et Galathée aussi
Sont dedans la santé qu'on leur souhaite ici,
Je ne vous donne pas des lettres de madame,
Car l'excès de douleur que je portais en l'âme
Plus fort que le devoir m'enleva de ce lieu
Sans ses commandements et sans lui dire adieu.

815

CLIDAMANT

L'amour, ou je me trompe, a causé cette absence.

LIGDAMON

L'amour et le dessein de finir ma souffrance.

CLIDAMANT

Vous pensez donc guérir par un éloignement.

820

LIGDAMON

Oui, si ce feu s'éteint dedans le monument.

CLIDAMANT

Chassez d'autre façon le mal qui vous possède.
Rien que le seul trépas ne porte mon remède.

CLIDAMANT

Le sage attend la mort, le fol y veut courir.

LIGDAMON

Vivre comme je fais est pire que mourir.

825

CLIDAMANT

Le suprême des maux gît en la sépulture.
S'il est grand, c'est au moins le dernier qu'on endure.

CLIDAMANT

Il ne faut point finir tant qu'on peut espérer.

LIGDAMON

Donc n'espérant plus rien je ne dois plus durer.

CLIDAMANT

Que je sache le nom de cette inexorable.
La plus belle du monde et la plus adorable.

830

CLIDAMANT

Ces termes généraux de grâce éclaircissez.

LIGDAMON

Puisqu'elle est sans pareille on la connaît assez,
En dépit des objets qui lui portent envie,
Ce titre glorieux n'appartient qu'à Sylvie.

835

CLIDAMANT

Il est vrai, Ligdamon, qu'elle a de la beauté.

LIGDAMON

Vous parlez froidement d'une divinité.

CLIDAMANT

Les dieux, comme ses yeux, ne font mal à personne.

LIGDAMON

Les dieux, comme ses yeux, prennent ce qu'on leur donne.
Mais elle a dérobé d'un pouvoir absolu.

840

LIGDAMON

En dérobant mon coeur lui-même l'a voulu.

CLIDAMANT

Or puisque je connais cette belle inhumaine,
Sachez que le plaisir talonnera la peine ;
Et que je vous promets par avant qu'il soit peu
Faire fondre sa glace auprès de votre feu.

845

LIGDAMON

Vous dissoudrez plutôt celle de la Scythie.

CLIDAMANT

Mais d'où peut procéder si grande antipathie ?

LIGDAMON

Deux choses seulement font naître mes travaux,
L'excès de son mérite, et le peu que je vaux.

CLIDAMANT

S'il n'y a que cela, ma parole engagée
Promet absolument de la rendre changée.

850

LIGDAMON

Vous changerez premier l'ordre de l'univers
En mettant les étés dans le rang des hivers,
Et plutôt vous mettrez le ciel dedans l'abîme,
Et l'abîme où se voit cette voûte sublime,
Que non pas de toucher d'aucun trait de pitié
Ce cœur que la nature a fait sans amitié.

855

CLIDAMANT

Incrédule aussi bien que rempli de constance,
Mon retour fera voir si j'ai de la puissance.

LIGDAMON

Avant votre retour mon trépas j'ai tenté
Vous absoud d'un serment d'impossibilité.

860

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

MÉROVÉE

En vain vous m'opposez tant de raisons frivoles,
Car je crois plus mes yeux que non pas vos paroles,
Mes yeux, mes propres yeux, savent en vérité
Que je tiens de vos mains l'empire et la clarté. 865
Or mon esprit étant dans cette certitude,
On ne le verra point noirci d'ingratitude,
Chassez de vos vertus la seule humilité,
Recevez un laurier justement mérité,
Souffrez que tous mes gens courbés jusques à terre 870
Vous rendent les honneurs dûs au dieu de la guerre,
Votre bras les garda du suprême meschef,
Puis qu'un corps ne peut vivre étant privé de chef,
Moi mort leur liberté s'en allait asservie,
Vous les avez sauvez en me sauvant la vie : 875
Conserver un royaume est un acte d'un dieu,
Il faut donc grand héros, qu'à cette heure en ce lieu
Nous envoyons au ciel l'honorable fumée
De l'encens que je donne à votre renommée :
Mais ce faible devoir ne vaut pas en parler, 880
Ce témoignage là se perdrait dedans l'air ;
Il vaut donc mieux graver cet exploit mémorable
Dessus un diamant, dont la lettre durable

Se puisse maintenir mille siècles divers,
Et disputer de l'âge avecques l'univers.

885

CLIDAMANT

Vous formez ma vertu de l'air comme un fantôme,
Et voulez faire grand ce qui n'est qu'un atome ;
Égaler mon courage au vôtre sans pareil
C'est autant qu'opposer une étoile au soleil ;
Vouloir m'attribuer une gloire usurpée,
Gloire que nous devons aux coups de votre épée,
Certes c'est imiter ce bel astre en ce point,
Qu'il luit à tout le monde et ne s'éclaire point :
Ainsi vous, ô taureaux qui sillonnez la plaine,
Vous peinez sans goûter le fruit de votre peine ;
Ainsi vous, ô moutons, en certaine saison
Portez, mais non pour vous, une grosse toison ;
Ainsi vous, beaux rosiers, florissez chaque année,
Mais ce n'est pas pour vous, la fleur nous est donnée ;
Ainsi vous, belle abeille, en faisant le miel doux
Travaillez longuement, mais ce n'est pas pour vous.

890

895

900

MÉROVÉE

Ainsi vous refusant une louange due,
Voulez être de ceux dont la peine est perdue.

CLIDAMANT

Indigne de l'honneur d'être estimé d'un roi,
Je ne veux avouer ce qui n'est point en moi.

905

MÉROVÉE

Qui fit donc aux vaincus en fin mordre la poudre ?

CLIDAMANT

Vous, Jupiter mortel, dont le bras est son foudre.

MÉROVÉE

Ha ! Ne me flattez point croyant me contenter.

CLIDAMANT

quoi que l'on puisse dire on ne vous peut flatter,
Votre juste louange à quel point qu'elle arrive
Est moindre que vos faits, et non pas excessive.

910

MÉROVÉE

Mais qui me garantit d'un barbare inhumain ?

CLIDAMANT

Le démon de l'État s'y servit de ma main.

MÉROVÉE

À ce coup je vous tiens, la chose ainsi connue,
Fait que la vérité nous paraît toute nue.
Il parle à une troupe d'habitants de Paris.
Amis soyez témoins de la reconnaissance
D'un monarque obligé plus que de la naissance,
Écoutez comme quoi ce dieu de la valeur
A soutenu mon sceptre en dépit du malheur,
Lors que notre ennemi sortit de sa muraille,
Et que nous eûmes pris notre champ de bataille,
Que tous mes gens de pied rangez tambour battant
J'eus mis mes cavaliers aux ailes, à l'instant
Que la charge sonna, et que d'égal espace

915

920

925

Je leur eus commandé de marcher pique basse,
Chacun sait, mes amis, sans vous parler de moi,
Si je fis le soldat, bien que je fusse roi :
L'événement fut tel, l'avant-garde conduite
Par mon fils Childeric tout soudain prit la fuite, 930
La jeunesse du chef, pour ne dissimuler,
Sauvera du gibet ceux qu'on vit reculer.
Or l'ennemi voyant cette route première
Comme un foudre lâché leur fond sur le derrière,
De sorte qu'en un temps je me vis accabler 935
Et d'eux et de mes gens que la peur fait trembler,
Si bien que ma bataille étant toute rompue
Les ennemis serrez s'opposent à ma vue,
Me joignent de si près qu'il ne me resta rien
Qu'un dessein de finir tel qu'un homme de bien, 940
Les rois, ce dis-je alors, encore qu'ils soient braves
Naissent tous pour mourir, et non pour être esclaves :
Or ce que mon bras fit tu le sais, Jupiter,
Mais l'honneur me défend de vous le raconter :
Ce généreux guerrier qui ce malheur regarde, 945
Et qui seul commandait à mon arrière-garde,
Partant comme un éclair pour borner mon ennui,
Apporta la victoire en croupe avecques lui.
Citoyens, vîtes vous jamais l'oiseau de proie
Fondre sur des perdrix qu'il découvre à sa voie, 950
N'avez-vous jamais vu quelque loup bocager
Écarter un troupeau qu'il trouve sans berger,
Ou l'horrible sanglier dont la forte défense
Écarte en un moment la meute qui l'offense ;
Tel parut ce héros, de qui les seuls regards 955
Auraient mis la frayeur dedans le coeur de Mars,
Et dont la dextre alors parmi le sang trempée
Portait toujours la mort au bout de son épée :
À chaque coup donné sans doute on voyait bas

Ou la tête, ou la cuisse, ou la jambe, ou le bras ; 960
 L'abondance du sang répandu par la plaine
 Augmenta d'un ruisseau les ondes de la Seine,
 Et rougit tellement la rivière en son flux,
 Qu'à l'abord l'océan ne la connaissait plus :
 Aussi les ennemis perdant toute conduite, 965
 Plus vite que le vent se mettent à la fuite,
 Et presque sans espoir de voir le lendemain
 Se servent de leurs pieds, et non plus de la main ;
 Et tel fuyait la mort d'une vitesse extrême,
 Qui par excès de peur se la donna lui même. 970
 Moi qui pour épargner le tribut d'un denier
 Avais fait un trésor au pâle nautonier,
 Qui pour sauver ma vie au milieu des alarmes
 Me couvrais d'un rempart fait de corps de gendarmes,
 Remontant à cheval aidé de ce guerrier, 975
 J'achève de changer le cyprès en laurier,
 Et la victoire alors dit à la renommée,
 Qu'elle allât publier qu'elle est dans notre armée.
 Ainsi vous apprenez, amis, de ce discours
 Comme quoi Clidamant par son divin secours, 980
 Et par les grands effets de son fer homicide,
 A beaucoup surpassé ce que l'on dit d'Alcide,
 Car son hydre n'avait que sept chefs seulement,
 Mais qui pourra compter les yeux du firmament,
 Les cheveux de Cérès, le sable maritime, 985
 Celui seul peut nombrer d'un compte légitime
 Combien de chefs avait, jeunes, hardis et forts,
 La superbe grandeur de ce monstrueux corps.

CLIDAMANT

Si ce service, hélas ! Vaut une récompense,
 Si le peu que j'ai fait mérite qu'on y pense, 990

J'ose vous requérir de vouloir m'accorder

MÉROVÉE

Par les dieux tu l'obtiens avant que demander,
quoi que ce soit, et fut-ce et le sceptre et la vie,
L'un et l'autre en tes mains, assouvis ton envie.

CLIDAMANT

Ligdamon recherché, mais inutilement,
Dans ceux que le combat a mis au monument,
Me fait conjecturer que dedans Rothomage
La fortune le voit réduit sous le servage ;
Sire, délivrez-le, sûr que sa liberté
Me tient lieu de loyer, si j'en ai mérité :
Sans lui je ne saurais voir la clarté céleste,
Pylade je ne peux vivre sans mon Oreste.

995

1000

MÉROVÉE

Un héraut envoyé devant qu'avoir dormi
Offrira cent captifs pour tirer ton ami,
Ce change avantageux sans doute le ramène :
Mais si trompé d'espoir mon attente était vaine,
Et que le neustrien aigrit un potentat,
Foi de roi nous l'aurons, ou j'y perdrai l'État.

1005

SCÈNE II

(stances.)

SYLVIE

Triste et profonde solitude,

Affreux désert, hideux manoir, 1010
 Qui n'avez pourtant rien de noir
 Au prix de mon ingratitude,
 Sous votre obscurité je viens en ce malheur
 Cacher mon crime et ma douleur.
 Grands objets du tout impossibles, 1015
 Arbres, rochers sans sentiment,
 Espérez quelque changement
 En vos natures insensibles,
 Puis qu'amour autrefois me trouvait à ses coups
 Plus arbre et plus rocher que vous. 1020
 Jamais une telle constance
 Que celle de mon Ligdamon
 Ne reçut même d'un démon
 Une pareille résistance,
 Mais ce dieu si petit qu'il entre dans le coeur 1025
 D'un captif a fait mon vainqueur.
 Étrange effet de ma fortune,
 J'aime ce que je ne vois pas,
 Et soupire après des appas
 Dont la présence m'importune, 1030
 Pour plaire à mon caprice, et demeurer d'accord,
 Il faut qu'on soit absent ou mort.
 Mais non, conserve mieux ta vie,
 Passe la toute à me blâmer,
 Certain qu'un tigre peut t'aimer, 1035
 Puis qu'on le voit faire à Sylvie,
 Reviens pour te venger et pour me secourir,
 Tu le peux me faisant mourir.
 Que ces vers sont charmants, j'y trouve une peinture
 Du malheureux succès de ma triste aventure, 1040
 Celui qui les dicta plus savant que rimeur
 Connaissait bien le fonds de ma mauvaise humeur,
 Il lisait dans mon coeur, et savait la manière

Dont je traitais jadis une âme prisonnière ;
Il savait que l'amour à la fin s'est vengé 1045
D'un excès de rigueur qui l'avait outragé,
Et que ma résistance après s'être rendue
Soupire sans espoir ma liberté perdue.
Hélas ! Cher Ligdamon, si j'ai peu retenir
Encore quelque place en ton beau souvenir, 1050
Reviens, mon coeur, reviens, tu me verras punie
D'un supplice aussi grand que fut ma tyrannie,
Tu me verras souffrir les maux par toi soufferts
Et languir en prison comme toi dans les fers.
Mais où va ce propos " Quel excès de folie 1055
Me fait ainsi flatter dans ma mélancolie ?
Ligdamon ne vit plus, sa flamme et mon orgueil
Sans doute absent d'ici l'ont mis dans le cercueil ;
Et c'est pourquoi le ciel me condamne équitable
À ce mal sans remède autant qu'insupportable. 1060
Mais hélas, quel miracle ! Oserai-je, mes yeux,
Croire à votre rapport " C'est lui même : grands dieux !
Comme le coeur me bat ; je tire un bon présage,
Et vois qu'il m'aime encor à ce triste visage :
Écoutons ce qu'il dit, et puis lui faisons voir 1065
Qu'amour nous a su mettre aux termes du devoir.

LIDIAS

En ce jour arrivé dans l'heureuse contrée
Où mes persécuteurs ne trouvent point d'entrée,
Je rends grâces au ciel de ce qu'il a permis
Que je sois échappé de tous mes ennemis ; 1070
Maintenant affranchi de péril et de crainte
Mon esprit en repos n'a aucune contrainte,
Et dans la liberté de cet heureux séjour
Je ne saurais mourir si je ne meurs d'amour.

SYLVIE

Ne craignez point ce mal, chère âme de mon âme,
Je nourris plus de feux que vous n'avez de flamme,
Désormais mieux d'accord et d'un même désir,
Si nous mourons un jour ce sera de plaisir.

1075

LIDIAS

Cette grande forêt si couverte d'ombrage
En me faisant un bien vous a fait un outrage,
Elle vous a trompée, et le pouvez juger
Regardant de plus près ce visage étranger,
Qui loin du cher pays qui lui donna naissance,
N'a jamais eu l'honneur de votre connaissance.

1080

SYLVIE

C'est avecques raison que vous restez confus,
Puis que je ne suis point ce qu'autrefois je fus,
Mais dans ce changement qui vous paraît extrême
Au moins, cher Ligdamon, soyez toujours vous même.

1085

LIDIAS

Vous m'appellez d'un nom qui m'est fort inconnu,
Et pour vous faire voir tout mon destin à nu,
Je suis né neustrien qui pressé de désastre
Viens chercher en forêt l'aspect d'un meilleur astre,
Lidias est mon nom, contente en vos esprits
Souffrez moi d'achever le voyage entrepris.

1090

SYLVIE

Ha ! Ne me traitez point de cette indifférence,

1095

Plutôt, cher Ligdamon, ôtez moi l'espérance,
Aussi bien ce discours me donne le trépas.

LIDIAS

Madame, excusez moi, je ne vous connais pas.

SYLVIE

Vous parlez d'une amour qui ne vient que de naître.

LIDIAS

Qui ne vous vit jamais ne vous saurait connaître.

1100

SYLVIE

Est-ce à dessein de rire, ou bien pour me punir ?

LIDIAS

Je ne vous trouve point dedans mon souvenir.

SYLVIE

Venez vous de ce fleuve où l'on perd la mémoire ?

LIDIAS

Quelque charme trompeur vous défend de me croire.

SYLVIE

Il est vrai, mais c'est vous que je trouve charmant.

1105

LIDIAS

Tel que je suis en moi, vous n'avez point d'amant.

SYLVIE

Dites au moins pourquoi vous n'aimez plus Sylvie.

LIDIAS

Aucune de ce nom je n'aimai de ma vie.

SYLVIE

C'est assez, inhumain, cessez de m'affliger.

LIDIAS

Je m'en vais pour me plaire, et pour vous obliger.

1110

SYLVIE

Ligdamon.

LIDIAS

Cherchez-le.

SYLVIE

Je le tiens, l'infidèle.

LIDIAS

Elle se rit de moi comme je me ris d'elle.

SYLVIE

Ô dieux ! Soyez témoins de cette trahison.

1115

LIDIAS

Demandez leur plutôt la vue ou la raison.

SYLVIE

Je confesse ma faute, et bien je fus cruelle,
Mais puisque notre amour se monstre mutuelle,
Que je connais mon crime, au lieu de me gêner
Vous aurez plus de gloire à me le pardonner.

1120

LIDIAS

Je ne sais que répondre à son extravagance.

SYLVIE

Enfin l'humilité vaincra cette arrogance.

LIDIAS

Souffrez qu'un étranger du malheur assailli
S'enquière du chemin qui mène à Marsilly,
Parmi tant de sentiers j'ai peur de me méprendre.

1125

SYLVIE

Neustrien de forêts, je m'en vais vous l'apprendre,
Pourvu qu'en même temps ce bel oeil mon vainqueur
M'apprenne le chemin qui mène à votre coeur.

SCÈNE III

AMERINE

Dans un mal sans pareil d'espoir abandonnée,
 Réduite à souhaiter de n'être jamais née, 1130
 Mon esprit demi-mort à force d'endurer
 N'a plus d'autres secours que celui de pleurer :
 Heureuse, hélas ! Heureuse en souffrant tant d'alarmes
 Si je pouvais périr dans ce fleuve de larmes :
 Mais les destins pervers résolvent irrités 1135
 Que mes jours ni mes maux ne soient point limités.
 Donc, mon cher Lidias, ton ingrate patrie,
 Qui pourrait t'adorer sans nulle idolâtrie,
 Te prépare un supplice, et perdant la raison
 Tient en te retenant les vertus en prison : 1140
 Cher coeur, pourquoi si tôt bornais-tu ton absence ?
 Craignais-tu que le mien manquât de ta présence ?
 Hélas ! Sans hasarder seulement un écrit,
 Assez t'avait présent qui t'avait en l'esprit.
 Ha ! Juges inhumains, n'avez vous point de honte, 1145
 Et toi sors de l'enfer, vaillante ombre d'Aronthe,
 Viens apprendre aux bourreaux qui choquent mon bonheur
 Que ta mort autrefois fit naître ton honneur,
 Car bien qu'en ce combat l'âme te fut ravie,
 La belle fin vaut mieux qu'une plus longue vie, 1150
 Joint que mourant d'un bras par qui tout est dompté
 S'en plaindre seulement c'est trop de lâcheté.
 Ô stériles projets, semés dessus l'arène,
 Aronthe n'est plus rien qu'une pauvre ombre vaine,
 Qui n'ayant point de corps ne peut rien publier 1155
 Sinon que l'eau d'oubli nous fait tout oublier.
 Et vous cachots affreux qui dedans votre enceinte
 Retenez prisonnier le sujet de ma plainte,

Afin de réunir notre juste amitié,
De grâce que vos murs se fendent de pitié : 1160
S'il est vrai qu'Amphion par sa douce harmonie
Sur la pierre eut jadis une force infinie,
Donnez moi qui j'adore, et qui m'aime si fort,
Qu'une lyre jamais ne fut si bien d'accord.
Mais que vais-je espérant d'une fable, d'un songe, 1165
D'un conte impertinent qu'a produit le mensonge ?
Insensible d'essence on ne vous peut toucher,
L'amour hors de mon coeur n'est point dans un rocher.
Et vous dieux qui tenez cette juste balance
Qui penche avec excès devers la violence, 1170
Hélas ! Souvenez vous en m'oyant discourir,
Puis qu'Aronthe était né que c'était pour mourir.
Mais où va ce propos " Ces dieux imaginaires
Dont le vulgaire parle en ses mots ordinaires,
Ce sont des dieux de bois, ou de bronze, ou d'airain, 1175
Qui n'ont que le seul nom d'un pouvoir souverain :
Ou si cette créance a rien de véritable,
Ce sont des dieux gourmands qui sont toujours à table,
Le nectar fait aller leur cerveau de travers,
De la même façon qu'ils guident l'univers. 1180
Inhumaine Themis, déesse trop cruelle,
Mon amant est parfait et je passe pour belle :
Mais tu ne saurais voir ce chef d'oeuvre des cieux,
Ton bandeau t'interdit la faculté des yeux,
Si tu le veux ôter on te verra saisie 1185
Aussi tôt de l'amour et de la jalousie ;
Lors dans ces passions si tu te veux guérir
Possède le vivant, et moi j'irai mourir.
Las ! Tu ne peux goûter ces offres sans pareilles,
Comme tu manque d'yeux tu manque bien d'oreilles ; 1190
Tant d'innocents meurtris font voir fort clairement
Que tous tes jugements sont faits sans jugement,

Si bien que dans ce mal je n'ai point d'assistance
 Que celle que me donne une ferme constance,
 Qui méprise la mort. Mais n'aperçois-je pas
 Celle qui mit au jour l'auteur de mon trépas ?

1195

LA MÈRE

Plus avant que Niobe en la douleur amère,
 Et ja prête à me voir ravir le nom de mère,
 Beau nom qu'une tigresse estime et trouve doux,
 Amerine je n'ai d'espérance qu'en vous,
 Vous savez comme quoi ce cher fils que j'adore,
 Ce fils qui vous servit, et qui vous aime encore,
 Ce fils qui pour vous seule entra dans le danger,
 Qui le porta banni chez un peuple étranger,
 Tombe sous le pouvoir d'un juge inexorable,
 N'attend plus qu'une fin tragique et déplorable,
 Et demain se verra le dernier de ses jours,
 Si l'antique amitié ne vous porte au secours,
 Par le resouvenir de cette douce flamme
 Que l'amour autrefois alluma dans votre âme ;
 Par le resouvenir de ce même flambeau
 Que mon fils fera vivre encore en son tombeau,
 Par le soin que j'ai pris de l'élever fidèle,
 Amerine veuillez prendre en main sa querelle,
 Et puis qu'un plus constant ne se pourrait trouver
 Employez votre peine afin de le sauver.

1200

1205

1210

1215

AMERINE

Dites moi si ma mort peut obtenir sa grâce,
 Les juges voudront ils m'accepter en sa place ?
 Ne faut-il que passer dans les feux, dans les fers ?
 Ne faut-il que descendre au plus creux des enfers ?
 Ne faut-il qu'arracher le coeur de ma poitrine ?

1220

Commandez, l'obéir est la part d'Amerine.

LA MÈRE

Apprenez un moyen plus facile par moi,
Jadis nos devanciers nous firent une loi,
Qui porte qu'une fille aura cet avantage
Que venant demander en nom de mariage
Un de ces condamnez au supplice dernier,
Elle peut l'épousant sauver le prisonnier ;
Si bien que maintenant il ne reste autre chose
Que de mettre en effet ce que je vous propose.

1225

1230

AMERINE

quoi que cette action me face bien rougir,
La nef à cela prés puisse à bon port surgir.

LA MÈRE

Ainsi du labyrinthe étant l'issue aisée,
Ariane demain délivre son Thésée.

AMERINE

Ciel ! Ne permettez cet acte exécuté,
Que je puisse éprouver même infidélité.

1235

SCÈNE IV

LIGDAMON

Noire et profonde horreur où jamais la lumière
Sinon faite par art ne s'offre à la paupière,
Lieux où l'air épaissi fait que le jour y luit

Un peu moins que le soir, un peu plus que la nuit, 1240
 Lieux maudits, lieux d'effroi, tristes et déplorables,
 Lieux d'où rien que la mort ne sort les misérables,
 Lieux que la destinée a sacrés au malheur,
 Lieux où tous les objets ont la même couleur,
 Où le soleil se meurt, où le chagrin demeure, 1245
 Où les plus doux pensers font désirer qu'on meure :
 Cachots voisins d'enfer d'où l'on oit chez Pluton
 Assez souvent bouillir l'onde du Phlegeton,
 Et dont les habitants en leur pauvre aventure
 Ont commerce avec ceux que tient la sépulture ; 1250
 Cachots si creux qu'encor qu'ils fussent découverts
 Notre oeil ne pourrait voir celui de l'univers,
 Cachots dont le séjour est si noir et si sombre,
 Que l'ombre m'interdit même d'y voir mon ombre,
 Et dont les murs gluants d'une froide vapeur 1255
 Suent d'humidité.

AEGIDE

Comme je fais de peur.

LIGDAMON

Malgré vous aujourd'hui je porte dedans l'âme
 De quoi voir assez clair, puis qu'elle est toute en flamme :
 Mais aussi d'autre part, infortuné manoir, 1260
 Auprès de mon humeur vous n'avez rien de noir ;
 De me plaindre pourtant je ne conçois l'envie,
 Trop content puis que j'ai le portrait de Sylvie,
 Que l'inclination a si bien su tracer
 De couleurs que le temps ne saurait effacer ; 1265
 Excellente, parfaite, incomparable idée,
 Image de Venus que j'ai toujours gardée,
 Ici je vous adore, et mise au rang des dieux

Je vous vois de l'esprit qui vaut plus que les yeux,
À l'abord éclatant d'une telle pensée 1270
déjà l'obscurité se voit presque passée,
Et pour ne recevoir l'affront d'être obscurci,
Le soleil est heureux de n'entrer point ici :
Et moi très satisfait, puis qu'en l'absence même
Je possède le bien de voir tout ce que j'aime, 1275
Et certes mon esprit se plaindrait sans raison,
Car trois ans sont passés qu'il ne vit qu'en prison.

AEGIDE

Chaque chose a son temps, et cette gentillesse
serait fort à propos auprès d'une maîtresse :
Mais maintenant, monsieur, qu'on vous fait un affront, 1280
Que le glaive mortel vous pend dessus le front,
Qu'on vous prend pour un autre, et qu'un peuple barbare
Rompt les lois de la guerre, et cruel se prépare
De vous faire courir un extrême danger,
À votre liberté vous devez mieux songer. 1285

LIGDAMON

Dans le mécompte étrange où ce peuple s'abuse,
Aegide mon ami ne cherchons point d'excuse,
La belle que je sers désirant mon trépas
L'honneur ne me permet de reculer un pas.

AEGIDE

Il est beau de tenter un acte plein de gloire, 1290
Qui conserve en mourant notre nom dans l'histoire,
Et qui laisse aux neveux de quoi nous imiter :
Mais courir à clos yeux pour se précipiter,
Fait que votre dessein réussit au contraire :

Pour paraître vaillant vous êtes téméraire.

1295

LIGDAMON

J'approuve que chacun procède à sa façon,
Mon esprit ne saurait souffrir une leçon,
Et si tu n'as juré de t'acquérir ma haine,
Laisse faire au destin, et ne te mets en peine,
Car si la mort venait me prendre à cet instant
Je finirais en cygne et mourrais en chantant.

1300

AEGIDE

Ces résolutions me semblent trop cruelles.

LIGDAMON

Le naître et le mourir sont choses naturelles.

AEGIDE

Comme notre naissance est en la main des dieux,
L'arrêt de notre mort nous doit venir des cieux.

1305

LIGDAMON

L'on doit quand on le peut abréger ces désastres,
C'est ainsi que le sage a pouvoir sur les astres.

AEGIDE

Cela ne s'entend pas comme vous l'entendez,
Quand d'un mauvais aspect nous sommes regardez,
Et qu'ils dardent sur nous leur maligne influence,
Lors l'homme de vertu doit faire résistance ;
Mais forcer la nature et creuser son tombeau,

1310

C'est être maniaque et faible de cerveau.

LIGDAMON

Et quoi donc “ Endurer une peine éternelle ?

ÆGIDE

Comme un soldat qu'un chef a mis en sentinelle 1315
Ne doit jamais partir du lieu de son devoir,
Que de son capitaine il n'en ait eu pouvoir ;
Ainsi nous que les dieux ont placez dans la terre,
Nous à qui les malheurs livrent toujours la guerre,
Souples d'obéissance et pleins d'humilité 1320
Nous n'en devons sortir que par leur volonté :
Joint que vous ne souffrez que pour une insensible,
Dont amollir le coeur est un fait impossible,
Vous vous pouvez tous deux appeler un écueil,
Vous l'êtes de constance, et elle l'est d'orgueil. 1325

LIGDAMON

J'endure, il est certain, un travail sans exemple
Pour l'objet le plus dur que nature contemple,
Qui se baigne en mes maux, se plaît en mon tourment,
Et qui n'a rien de doux que les yeux seulement :
Mais bien que sa rigueur tyrannise mon âme, 1330
Je veux comme un phénix mourir dedans la flamme,
Et croire en expirant mon bonheur sans pareil,
Car si je suis brûlé c'est du feu d'un soleil.

ÆGIDE

Sans parler de la mort allons si bon vous semble
Accoster le sommeil qui certes lui ressemble, 1335

Mais qui recelle en soi beaucoup plus de douceur.

LIGDAMON

Va t'en prendre le frère et me laisse la soeur.

ACTE IV

SCÈNE I

[Amerine, La mère.]

AMERINE

Ainsi qu'un criminel porte une âme contrainte
Tant qu'elle est balancée et d'espoir et de crainte,
Et qu'il doute incertain tout pâle et tout tremblant 1340
S'il aura son arrêt favorable ou sanglant ;
Ainsi je me ressens parmi cette aventure,
Dont le succès retient la mienne à la torture ;
L'extrême impatience où mon coeur est réduit
M'a fait juger un an plus court que cette nuit, 1345
Et je m'imaginais voyant ces sombres voiles
Que le soleil vaincu par le nombre d'étoiles
D'une éclipse éternelle endurant la prison
Ne reviendrait jamais dessus notre horizon :
Mais le ciel d'or bruni se donne une autre face, 1350
De tous ces petits feux la lumière s'efface,
Et déjà les oiseaux commencent d'admirer
L'or mêlé dans l'azur qui les vient éclairer ;
Ce bel astre en sortant des compagnes salées
Perce de longs rayons les plus creuses vallées, 1355
Et dessèche en passant l'humidité des fleurs :
Ainsi puisse tarir la source de mes pleurs,

Ou devienne ce jour le dernier de ma vie,
 Pourvu qu'à mon amant elle ne soit ravie,
 Et que je serve après à la postérité
 D'un modèle accompli de la fidélité.

1360

LA MÈRE

Ma fille espérez mieux, l'intention sincère
 N'a que fort rarement le destin adversaire,
 Jupiter quoi que juste et clément aux humains,
 De laine sont ses pieds si de fer sont ses mains,
 Bien qu'il face éclater assez souvent la foudre,
 Il ne met pas pourtant toujours nos chefs en poudre,
 Il imite un bon père à punir son enfant
 Qui se porte mutin à ce qu'on lui défend,
 Il hausse sans colère une main menaçante,
 Mais dés qu'un repentir rend l'âme obéissante,
 Ne se ressouvenant du pêché que fort peu,
 Vous lui voyez jeter les verges dans le feu :
 Ainsi nos sénateurs qui sont une peinture
 De cet être tout bon qui créa la nature,
 Se formeront encor sur la douceur des cieux :
 Punir est aux bourreaux, et pardonner aux dieux ;
 Et puis le privilège aussi me reconforte
 En faisant refleurir mon espérance morte,
 On ne saurait l'enfreindre, et ne reste en ce fait
 Que d'échanger bientôt le discours en effet.

1365

1370

1375

1380

AMERINE

Certaine vision me trouble et m'épouvante.

LA MÈRE

Ces larves ne sont rien qu'une ombre décevante,

Et s'engendrent alors que la nuit fait son tour
Des vapeurs du cerveau et des pensers du jour : 1385
Mais durant ce loisir dépeignez m'en l'idée,
Au moins si la mémoire en soi l'a bien gardée.

AMERINE

C'était dessus le point que du pâle croissant
Les deux cornes d'argent allaient disparaissant,
À l'heure que Morphée, à ce qu'on nous fait croire, 1390
Chasse les songes faux par la porte d'ivoire,
Quand lassée de gémir autant que de veiller
Mon oeil appesanti s'est mis à sommeiller ;
Lors de mon Lidias, ô l'étrange pensée !
L'âme seule sans corps en mon lit s'est glissée 1395
Froide comme un glaçon, se coulant dans mes bras
Je vis ensanglanter mon visage et mes draps,
Et j'entendis ces mots d'une voix languissante ;
Belle et chaste Amerine, homicide innocente,
Pardonnez votre mort au meurtrier innocent 1400
Que votre oeil abusé prit pour un autre absent.
Lors ce triste fantôme en gémissant s'envole,
Se perdant parmi l'air avecque sa parole :
Je m'éveille en sursaut, et je rêve depuis
Au songe extravagant qu'expliquer je ne puis. 1405

LA MÈRE

De vrai ce songe affreux est étrange et fantasque,
Mais quelque évènement que sa feinte nous masque
Ce n'est point aux mortels à s'en entretenir,
En voulant pénétrer l'obscur de l'avenir,
C'est un livre fermé que le sort se réserve, 1410
Et que ne pourrait lire en ma place Minerve.
Recourons donc au ciel, priant d'un coeur ardent

Qu'il veuille détourner tout funeste accident.
 Célestes qui tenez en vos mains nos années,
 Vous de qui les vœux s'appellent destinées, 1415
 Grands dieux de qui la main par ses effets divers
 Pourraient en un clin d'oeil effacer l'univers,
 Donnez mon pauvre enfant à mon humble prière,
 Que ma requête ici ne soit mise en arrière,
 Accordez moi mon fils, faite qu'en liberté 1420
 Il puisse posséder cette aimable beauté ;
 Si j'obtiens cette grâce, à chaque an je proteste
 Que pour rendre par tout ce bienfait manifeste
 J'immolerai cent boeufs, afin qu'on puisse voir
 Que chez vous la clémence est égale au pouvoir. 1425

AMERINE

L'âme avec la prière en ma bouche venue
 S'en va dans le dessein de pénétrer la nue,
 Prosternée au devant de ce trône éternel :
 Grands dieux, je vous demande un pauvre criminel,
 Que j'obtienne de vous ce charitable office, 1430
 Et si pour vous fléchir il faut un sacrifice,
 Sans répandre le sang des simples animaux
 Pour sauver Lidias et pour finir mes maux,
 Acceptez, agréez, qu'au lieu d'une hécatombe
 J'aille verser le mien sur le bord de ma tombe. 1435

SCÈNE II

(stances.)

LIDIAS

Que le destin injurieux

Qui trouble toutes mes délices
A pour moi d'étranges malices,
Et qu'il se monstre furieux ;
Il fait qu'une fille aveuglée 1440
D'une passion déréglée
Dont son faible esprit est charmé,
Me poursuit d'un dessein fantasque,
J'en suis aimé sans être aimé,
Et crois-moi même avoir un masque. 1445
Depuis que le char du soleil
Sortit le premier jour de l'onde,
Ce dieu qui va par tout le monde
N'a jamais rien vu de pareil,
quoi que mon discours exécute 1450
La nymphe qui me persécute
En m'accusant de trahison
Tâche dans une erreur extrême
De m'ôter avec la raison
La créance d'être moi même. 1455
Elle m'embrasse, elle gémit,
Elle me nomme ingrat, rebelle,
Et dans sa plainte elle est si belle,
Que mon triste coeur en frémit,
Sans être touché de ses charmes, 1460
Je le sens couler dans les larmes
Que je donne à son amitié :
Mais Amerine je vous jure
Que je condamne ma pitié,
De peur de vous faire une injure. 1465
Je veux que le ciel en courroux
Me face le but de la foudre,
Si jamais on me voit résoudre
D'adorer une autre que vous :
Non non, cette pauvre abusée 1470

Que j'ai si souvent refusée
 A tort de me plus rechercher,
 Elle tente un acte impossible,
 Constant pour vous comme un rocher,
 Pour toute autre autant insensible. 1475
 Sa mort me lairra sans terreur,
 Elle arrive pour une image,
 Je n'ai point causé ce dommage
 Qui ne vient que de son erreur,
 Et n'ai garde pour l'amour d'elle 1480
 De perdre un titre de fidèle
 Qui m'a tant coûté d'acquérir :
 C'est en vain qu'elle me réclame,
 Sans doute on la verra périr
 Si ses pleurs n'éteignent sa flamme. 1485
 Mais voici l'importune, amour fait aujourd'hui
 Qu'elle se monstre aveugle aussi bien comme lui.

SYLVIE

Cruel, n'est il point temps que ce lâche artifice
 Permette à la raison de faire son office ?
 N'ai-je assez enduré " Sus tigre dis que non, 1490
 Pourvu qu'à tout le moins tu reprennes ton nom,
 Pourvu qu'à tout le moins je sache qui t'oblige
 À te dire étranger, mensonge qui m'afflige,
 Et qui par sa rigueur dans les maux que je sens
 M'assure de la mort ou de perdre le sens. 1495

LIDIAS

Celui qui court au mal et qui se le provoque
 Au lieu d'en être plaint mérite qu'on s'en moque.

SYLVIE

Qui voit périr quelqu'un sans lui tendre la main,
Le visage excepté n'a rien qui soit humain.

LIDIAS

Les dieux qui savent tout savent que ma pensée
Ne tend qu'à vous tirer d'une erreur insensée.

1500

SYLVIE

Je n'eus jamais d'erreur qu'au malheureux instant
Où je crus que le monde eut un homme constant.

LIDIAS

Je vous monstre assez clair dedans ma résistance
Que l'univers en a qui sont pleins de constance.

1505

SYLVIE

Tu ne parois constant qu'à me désobliger.

LIDIAS

Vous ne vous affligez qu'afin de m'affliger.

SYLVIE

Un sentiment d'amour achèverait ma peine.

LIDIAS

Je ne saurais pour vous avoir amour ni haine.

SYLVIE

Ce mépris insolent est bien hors de propos.

1510

LIDIAS

Méprisez ce mépris pour vous mettre en repos.

SYLVIE

Je crois que tu naquis d'une roche marine.

LIDIAS

Je naquis pour n'aimer que la seule Amerine.

SYLVIE

Ha traître ! Est-ce l'objet de ta légèreté ?

LIDIAS

C'est l'unique lien qui me tient arrêté.

1515

SYLVIE

Quitte cette Amerine, et reprends ta Sylvie.

LIDIAS

Avant que la quitter je quitterai la vie.

SYLVIE

Est-elle plus constante et plus belle que moi ?

LIDIAS

Elle est incomparable aussi bien que ma foi.

SYLVIE

Mais, ingrat Ligdamon, tu m'aimais la première.

1520

LIDIAS

Je l'aimai dès le jour que je vis la lumière.

SYLVIE

Il ne te sert de rien de mentir désormais.

LIDIAS

Madame, je ne mens, ni ne mentis jamais.

SYLVIE

Il faut jusques au bout courir à mon dommage,
Or sus avecques moi retourne à Rothomage,
Et là si tu fais voir à mes yeux ébahis
Que tu sois Lidias, que ce soit ton pays,
Qu'Amerine s'accorde à devenir ta femme,
Chose impossible à croire à moins que d'être infâme,
Je consens qu'épousez et comblez de plaisirs
Votre hymen donne fin à vos justes désirs :
Mais si ta fourbe éclate et paraît tout nue,
Je veux lors en quittant cette dame inconnue
Le ruisseau de mes pleurs dorénavant tari,
Qu'à l'instant Ligdamon devienne mon mari.

1525

1530

1535

LIDIAS

Bien que les ennemis que j'ai dans la Neustrie
Me défendent l'entrée en ma chère patrie,
Pour vous désabuser je reçois cet accord,
Songez donc à partir me menant à la mort.

SYLVIE

Demain sans différer le forêt j'abandonne.

1540

LIDIAS

Que de peine à tous deux mon visage nous donne.

SCENE III

PREMIER JUGE

Assemblez aujourd'hui pour vider un procès
Où la moindre douceur semble avoir de l'excès,
J'atteste cet esprit de qui la voix féconde
Fit trouver dans le rien la naissance du monde,
Et qui le tient encor'en suspens arrêté,
Sans avoir autre appui que de sa volonté,
Ce dieu de qui la main toutes choses enserre,
Et qui fait de ses doigts des pivots à la terre,
Qui lit au fond du coeur, et voit l'intention,
Que je n'apporte ici aucune passion,
Et que tenant en main et la mort et la vie,
La raison seulement en cet acte suivie,
Inflexible à la haine autant qu'à l'intérêt
La justice elle même aura dicté l'arrêt.

1545

1550

1555

DEUXIÈME JUGE

Illustres sénateurs, ici la providence
Du monarque des cieux se met en évidence,
Ici nous connaissons que par certains ressorts
Sa force fait mouvoir nos esprits et nos corps,
Et nous troublants le sens nous amène en victime 1560
Sur l'autel où se doit expier notre crime.
Les dieux quand nos pêchés méritent le trépas,
Ainsi que des chasseurs nous attendent au pas ;
Et certes cette mort est horrible à la vue,
Car elle étonne plus que moins elle est prévue : 1565
Le méchant va rodant auprès de son tombeau,
Comme le papillon à l'entour du flambeau,
Il se prend à la peine à si bon droit gagnée
Comme la mouche fait aux rets de l'araignée,
Il donne dans le piège, et s'enferme insensé 1570
Comme fait le sanglier quand il se sent blessé,
Il est vrai qu'en mourant au moins il se délivre
D'un remords plus fâcheux que de cesser de vivre.
Or ainsi Lidias qui traînait ses liens,
Polu dedans le sang d'un de nos citoyens, 1575
échappé du péril par une prompte fuite,
En fin se trouve pris sans aucune poursuite,
Et dans le même temps que l'on n'y pensait plus
Il vient à l'hameçon et s'empêtre à la glue,
De sorte que la voix de ce souverain être 1580
Par cet évènement nous fait bien reconnaître
Que son intention nous oblige à punir
Celui qui rompt les lois qu'il devait maintenir :
Le sang répandu crie, ô ! sénateurs augustes,
Que devant être bons nous devons être justes, 1585
Et la loi la plus droite ordonnant oeil pour oeil,
Quiconque ouvre un tombeau doit entrer au cercueil.

TROISIÈME JUGE

Les romains sénateurs à qui la terre entière
 Pour exercer leurs bras fut trop peu de matière,
 Ce peuple qui jadis subjugua mille rois, 1590
 Pour réprimer le vice ayant fait tant de lois,
 N'en inventa jamais contre le parricide,
 Estimant qu'au lieu même où descendit Alcide,
 Qu'aux enfers où les feux sont les moindres tourments
 Ils y seraient trop doux et trop peu véhéments 1595
 Pour punir comme on doit cette faute inhumaine :
 Maintenant je me vois dedans la même peine,
 Lidias doit mourir, il le faut condamner,
 Mais, bons dieux ! Le moyen qu'on puisse imaginer
 Un supplice assez grand pour punir son offense ? 1600
 Sa fin d'Aronthe mort pourrait faire vengeance ;
 Mais le méchant encore est bien plus criminel,
 Il a lavé sa main dans le sang maternel,
 Il a vu sa patrie en des larmes trempée,
 Gémir dessous les coups de sa cruelle épée, 1605
 Le tigre à qui la rage avait lors tout permis
 Seul nous fit plus de mal que tous nos ennemis ;
 Et nous souffrons encore l'exécrable vipère
 Qui trouve du plaisir en la mort de sa mère,
 Et croit nous échapper en déguisant son nom ; 1610
 Vénérable Sénat, pour sauver le renom
 Qui jusqu'ici vous donne un titre d'équitable,
 Étouffez, étouffez ce monstre détestable,
 Qui fait rougir le ciel de l'avoir animé,
 Et qui me rend blâmable en l'ayant peu blâmé. 1615

PREMIER JUGE

Mais quel est ce héraut que le portier amène ?

HÉRAUT

Peu de mots, écoutez, vous tireront de peine,
Celui qui fait trembler mille peuples divers,
Celui qui doit vous vaincre avec tout l'univers,
Ce grand roi Merovée à ce jour me commande 1620
De vous faire en son nom une juste demande,
Ligdamon un guerrier qu'il aime avec raison
Étant par le combat dedans votre prison,
L'oblige à vous offrir cent autres en sa place ;
Résolvant là dessus dépêchez moi de grâce. 1625

PREMIER JUGE

Aucun de ce nom là ne se rencontre ici,
Trop bien un imposteur qui se déguise ainsi,
Et que tu pourras voir souffrir la peine due
Si tu daignes tarder ta réponse entendue.

HÉRAUT

Ce refus insolent me force à t'avertir 1630
Qu'il traîne à ton malheur un tardif repentir.
Remarque le sommet de tant de tours superbes,
Et vois l'humilité des plus petites herbes,
Celui que refusé tu dis être menteur
Les fera bientôt voir d'une même hauteur. 1635

PREMIER JUGE

Crache contre le ciel aboyant à la lune,
Tyran qui crois tenir esclave la fortune,
Punissant un pervers la justice aujourd'hui
En se moquant de toi se vengera de lui :
Sus vite qu'on l'amène afin qu'en sa personne 1640

La rigueur prenne un cours que la raison ordonne,
En laissant un exemple aux siècles à venir,
Qui mette la frayeur dedans leur souvenir.

DEUXIÈME JUGE

Que ce fier orgueilleux enflé de ses conquêtes
Gronde comme la foudre et menace nos testes, 1645
Que le bruit de son camp trouble notre repos,
Le vent emportera ses frivoles propos ;
Et quand bien on verrait une ruine apperte,
Il ne faut tolérer un mal crainte de perte,
Car celui qui le fait est complice en ce point, 1650
Qu'il connait une faute et ne la punit point.

TROISIÈME JUGE

Achevons, achevons, et quoi qu'il en succède
Que la frayeur en fin à la justice cède,
Organes seulement cet arrêt vient des cieux,
Puisque le coeur d'un juge est en la main des dieux. 1655
Mais j'aperçois venir notre infâme rebelle.

PREMIER JUGE

Proche de recevoir la sentence mortelle,
Pour le juste loyer de nous avoir trahis,
Et porté le tison pour brûler ton pays,
Résous-toi de finir en homme de courage, 1660
N'espère plus de calme en un si grand orage,
Prends au moins ton nom avecque le trépas.

AEGIDE

Ô dieux ! Vous le croyez tout autre qu'il n'est pas.

DEUXIÈME JUGE

Ici rends le respect qu'on doit à l'assistance,
Sur peine de causer au bout d'une potence.

1665

TROISIÈME JUGE

Toi que rien désormais ne saurait secourir
Ayant si mal vécu veuilles donc bien mourir.

LIGDAMON

Nourri dans le péril où l'honneur nous embarque,
J'ai toujours fait métier de mépriser la Parque,
L'effroi de mille morts ne pourrait m'obliger
À ce change honteux dont on me vient charger ;
Ligdamon est mon nom, Seguse est ma patrie ;
Au reste, lâcheté ne me fit onc affront,
Si j'ai vu la frayeur c'est dessus votre front,
Quand ce bras vous fauchait au milieu des batailles,
Et qu'il fut l'instrument de tant de funérailles,
Vous menant devant lui comme on voit un berger
Qui conduit son troupeau quand il veut déloger ;
Fuyant épouvantés seulement de mon ombre
Ma valeur ne céda qu'à la force du nombre,
Et si l'on me meurtrit, j'en ai pris ma raison,
Je vous ai bien vendu ma mort et ma prison.

1670

1675

1680

PREMIER JUGE

Le Sénat assemblé pour punir ton offense
Vu tout ce qui pouvait servir à ta défense,
Pour le meurtre commis et les rebellions,
Te condamne à mourir dans le parc des lions.

1685

AEGIDE

Jupiter endormi que fais-tu de ta foudre ?
Souffres-tu ces pervers sans les broyer en poudre ?
Endures-tu qu'ainsi l'on traite un innocent ?
Va, je ne te crois plus ni juste ni puissant.

1690

LIGDAMON

Aegide mon ami, par un fort long usage
Je sais voir le trépas sans changer de visage,
Et j'aurais un esprit plus faible qu'un roseau
S'il s'allait étonner pour un coup de ciseau ;
Les Parques n'agissant qu'aux choses corporelles
Les belles actions demeurent immortelles :
arrête donc ces pleurs, en suivant mon conseil,
Puisque je dois durer autant que le soleil.
Vous juges abusez d'une apparence fausse,
Faites qu'une prière équitable on exauce,
Que l'épée à la main du moins il soit permis
Que je meure vengé des brutaux ennemis.

1695

1700

PREMIER JUGE

Pour le plaisir du peuple on donne à ta prière
D'entrer comme tu veux dedans cette barrière,
Vite qu'on le déchaîne afin de commencer
Un combat que sa mort fera bientôt cesser.

1705

LIGDAMON

Sur le point de répandre avec le sang mon âme
Je sens croître la force et l'ardeur de ma flamme,
Mon amour embrasé fait ainsi qu'un flambeau
Qui proche de sa fin éclaire et luit plus beau :

1710

Cher Aegide, va t'en retrouver ma maîtresse,
Dis-lui que les lions plus doux qu'une tigresse
Sachant bien que la mort me pouvait secourir,
De pitié, non de rage, en fin m'ont fait mourir ;
Dis lui que sur l'instant de sortir de ce monde
Tu me vis adorer sa beauté sans seconde,
Dis-lui que sans me plaindre on me vit expirer,
Dis-lui que de respect je n'osais soupirer,
Et que je faisais gloire encor de mon martyre :
L'heure me presse, adieu, je n'ai plus qu'à te dire,
Le ciel récompensant ton service et ta foi
Te donne un maître riche et plus heureux que moi.

1715

1720

AEGIDE

Adieu l'honneur du monde et la gloire des armes,
Digne que l'univers pour toi se fonde en larmes,
Ha ! Qu'on peut bien graver toi restant abattu
Dessus ta sépulture, ici gît la vertu,
Puisse-tu recevoir aux plaines élysées
Les douleurs qu'une ingrate ici t'a refusées,
Puisse-tu de plaisir ton esprit assouvir,
Et moi bientôt avoir le bien de t'y servir.

1725

1730

PREMIER JUGE

Ô que les serviteurs si fidèles sont rares.

LIGDAMON

Lions trop paresseux, animaux peu barbares,
Changez vous de nature ! Et quoi ! La cruauté
Pour m'être plus cruels vous a-t-elle quitté ?
Portez tombeaux vivants où le sort veut que j'entre
De la griffe à la gueule, et de la gueule au ventre,

1735

Ce misérable corps qui ne demande rien
 Que la mort, qu'il estime être un souverain bien :
 Pourquoi n'est de mon coeur votre faim assouvie
 Craignez vous d'effacer le portrait de Sylvie 1740
 Craignez vous d'approcher de cet objet si doux
 Ou bien parce qu'elle est plus cruelle que vous
 Avancez, avancez, que rien ne vous effraye,
 Effacez tous ses traits par une grande plaie,
 Et méprisés ce fer qui vous veut résister, 1745
 Car je ne me défends que pour vous irriter.
 En fin cet animal moins sourd que ma rebelle
 Soupire en rugissant, et vient quand on l'appelle :
 Favorable ennemi perdant la forme en moi
 Conserve la substance et la valeur en toi. 1750

ÆGIDE

Hélas ! Le poil me dresse, ô l'horrible spectacle !
 Le lion déchaîné n'a plus aucun obstacle,
 Il commence à marcher à pas lents et comptez
 Élançant des regards qui brillent de clartés,
 Hérissant sa perruque et fouettant sa colère, 1755
 Il rugit et s'apprête au repas sanguinaire,
 Il découvre sa griffe et ses dents à la fois,
 Ha dieux ! Je perds la vue aussi bien que la voix.

DEUXIÈME JUGE

Cet homme en sa valeur me semble incomparable,
 Il méritait un sort un peu plus favorable, 1760
 Voyez comme au lion il résiste vaillant,
 Tantôt en gauchissant, tantôt en l'assaillant,
 Comme il saute à quartier dont la bête est trompée,
 Comme il sait dextrement se couvrir de l'épée,
 Joignant l'art à la force, et du bras et du coeur : 1765

Ô ciel du lion mort il demeure vainqueur.

AEGIDE

Lestrigons inhumains, apaisez votre rage,
Faites que ce combat ne dure davantage,
Et non pas l'estimer de discours superflus.

PREMIER JUGE

Nos arrêts prononcés ne se révoquent plus.

1770

LIGDAMON

Deux à deux, trois à trois, o bien de quatre à quatre,
Qu'on lâche les lions afin de me combattre.
À quoi sert d'allonger la trame de celui
Que l'on a résolu de meurtrir aujourd'hui ?
En un chemin fâcheux l'accourcir c'est me plaire.
Mais voici le second dont la prunelle éclaire,
Autant que généreux veuilles toi montrer fort.

1775

AEGIDE

Ha ! Que ne suis-je aveugle, ou que ne suis je mort !

TROISIÈME JUGE

Regardez ce lion qui dans sa violence
Aussi vite qu'un trait sur le guerrier s'élance,
Voyez que de sa patte il l'accroche en passant :
Mais quoi déjà le fr me paraît rougissant,
Le combat est fini, la bête tombe morte.

1780

AEGIDE

Que tous les assassins meurent de même sorte.

LIGDAMON

Peuple le plus cruel qu'on puisse jamais voir, 1785
À celui des lions joignez votre pouvoir,
Les armes à la main, venez si bon vous semble,
Femmes, enfants, soldats, et lions tous ensemble :
Ce bras seul suffira pour creuser devant soi
Un sépulcre assez grand et pour vous et pour moi. 1790

AMERINE

sénateurs arrêtez, un peu de patience,
Avant que d'achever qu'on me preste audience ;
Ainsi puissent les dieux exorables et doux
Vous donner cent plaisirs pour un donné par vous.

PREMIER JUGE

Propose seulement ce que tu nous veux dire. 1795

AMERINE

La loi me concédant la liberté d'élire
Pour mari si je veux ce criminel ici,
Je le viens demander, et dois l'avoir aussi.

PREMIER JUGE

Cette loi que tu dis par nos aïeuls gardée
Nous force à t'octroyer la chose demandée : 1800
Qu'on le tire du parc, et qu'on l'amène à nous.

AMERINE

Célestes, je vous rends cent grâces à genoux.

LA MÈRE

Cher fils, puis qu'à la fin je vois qu'on te délivre,
Je ne demande plus que de cesser de vivre,
J'ai peur que ces plaisirs ne me soient traversez.

1805

AEGIDE

Que je vous dois de vœux grands dieux qui m'exaucez.

LIGDAMON

Avez vous inventé quelque peine nouvelle ?

PREMIER JUGE

Oui, nous te condamnons d'épouser cette belle,
Qui te sauve la vie, en nous faisant bien voir
Que l'amour est un dieu d'un extrême pouvoir.
Allez, vivez heureux, et qu'un traitement rude
Ne tache ton esprit d'aucune ingratitude,
Tu n'as pour conserver l'ardeur de ton amour
Qu'à te resouvenir que tu lui dois le jour.

1810

LA MÈRE

Approche, Lidias, que ta mère t'embrasse.

1815

AMERINE

quoi donc, parmi mes feux vous paraissez de glace,
Cette froideur m'effraye, et me fait bien juger

Que c'est perdre mon temps que de vous obliger.

LIGDAMON

Dans cet évènement où je me sens confondre,
Aegide mon ami, que lui dois-je répondre ?

1820

AEGIDE

Qu'immuable de foi vous la voulez aimer.

LIGDAMON

Hélas ! Je ne sais pas seulement la nommer :
Madame à cette fois il faut que l'on pardonne
À celui que la mort épouvantable étonne,
Et dont l'esprit venant du bord du monument
N'a pas la liberté de faire un compliment.

1825

AMERINE

L'excuse assez passable, et que mon coeur tolère,
Suffit pour apaiser qui n'est guère en colère ;
Mais toutefois un jour dédaigneux, à loisir,
Crois que je saurai bien venger ce déplaisir.

1830

AEGIDE

Avec mille baisers cueillis dessus sa bouche.

AMERINE

En me laissant ce soin pense à ce qui te touche.

LA MÈRE

Or sus, mes chers enfants, allons nous préparer
Pour vous joindre d'un noeud qui doit toujours durer,
Allons nous en chez nous attendre la journée
Qui dans peu vous accouple au doux joug d'hyménée.

1835

AMERINE

Ô jour trop paresseux, que mon coeur t'attendra !

LIGDAMON

Ha ! Pour vite qu'il soit, ma mort le préviendra.

ACTE V

SCÈNE I

LIGDAMON

Astres ingénieux, fortune trop subtile,
Contre qui mon secours est un acte inutile, 1840
Combien d'inventions encore gardez vous
Pour darder sur mon chef la haine et le courroux ?
Le tonneau des malheurs n'est il point vide encore ?
N'ai-je pas épuisé la boîte de Pandore ?
S'il vous reste un moyen d'affliger un mortel 1845
Avant que je m'en aille immoler sur l'autel,
Faites qu'au même instant il me vienne poursuivre,
Car aujourd'hui sans plus je veux cesser de vivre ;
Et quand le destin même allongerait mes jours,
Ce bras a résolu d'en retrancher le cours, 1850
De souffrir ce tourment je n'ai plus la science,
Il m'a ravi la force avec la patience,
Et des maux de l'enfer ayant l'extrémité,
Ma mort en ôtera la dure éternité.
Hélas ! Qui vit jamais une âme infortunée 1855
Endurer tant de peine, et fut-elle damnée ?
J'ai servi fort longtemps une fière beauté
Avec autant d'amour qu'elle a de cruauté,
J'ai pleuré, soupiré, près de perdre la vie,
Sans pouvoir adoucir la rigueur de Sylvie : 1860

Et sachant comme l'eau perce même un rocher,
Mes yeux en ont versé trois ans sans s'étancher :
Mais en fin j'ai connu parmi cette aventure
Que le tigre et la femme ont la même nature,
Et que ce sexe ingrat ne saurait soupirer 1865
Si ce n'est du regret de ne rien dévorer ;
Mais quoi que sa rigueur me semblât inhumaine,
L'absence toutefois m'a donné plus de peine,
Et m'a bien fait juger qu'être dedans les fers
Est le moindre tourment qu'on endure aux enfers, 1870
Et que le vrai supplice où sont ces misérables
Consiste à ne point voir les beautés adorables :
Mais pour moi j'ai par tout l'objet mon doux vainqueur,
Puisque l'amour a fait que je le porte au coeur,
C'est là qu'il a gravé le portrait de Sylvie. 1875
Ha ! Je discours fort mal, la raison m'est ravie,
Il est vrai que mon coeur conserve ses appas,
Mais ce coeur dont je parle, ô dieux ! Je ne l'ai pas,
La cruelle le garde afin que je ne meure,
Car sachant que c'est là que notre âme demeure 1880
Son oeil larron subtil à dessein l'a ravi,
Afin qu'en ne mourant il soit toujours servi,
Et semble que le sort le conspire avec elle,
Car la Parque pour moi n'est point assez mortelle.
J'affronte le péril, je morgue le danger, 1885
Je vois vingt mille bras qui veulent m'égorger,
Mais avec autant d'heur comme j'ai de courage
Je demeure vivant au milieu de leur rage :
L'on m'expose aux lions que la faim pousse assez
Pour mettre cent vivants au rang des trépassés, 1890
Et parmi ce hasard le destin me retire,
En allongeant mes jours pour croître mon martyre ;
Mais bien qu'elle n'ait fait jamais que me haïr,
Si suis-je résolu de ne la pas trahir,

Et plutôt qu'embrasser cette dame abusée 1895
 Que je vais rendre veuve aussitôt qu'épousée,
 Assisté du secours d'un homme suborné
 Par le charme de l'or que je lui ai donné,
 Je vais prendre la mort que ma constance ordonne
 Dans le vin de l'autel que sa main m'empoisonne, 1900
 Et rendre mémorable en dépit du malheur
 Mon amour, et ma foi, ma mort, et ma valeur.
 Mais silence, je vois Aegide qui s'approche.

AEGIDE

Tout le monde au logis est dessus le reproche,
 On blâme le sujet qui vous retient ici, 1905
 Et de le pénétrer chacun est en souci ;
 Je viens vous avertir que cette compagnie
 N'attend plus rien que vous pour la cérémonie.

LIGDAMON

As-tu perdu le sens “ Ne me connais-tu point ?
 Juges-tu mon esprit capable de ce point ? 1910
 Ta bouche en cette affaire est-elle assez hardie
 Pour me solliciter de double perfidie ?
 L'une en trompant qui croit ses destins bien meilleurs,
 L'autre en rompant la foi que j'ai promis ailleurs,
 À genoux, insolent, et le regret en l'âme 1915
 Demande le pardon d'un tort fait à madame,
 Demande le pardon, perfide suborneur,
 D'un infâme conseil qui répugne à l'honneur,
 Ha ! Premier que ma foi soit jamais violée
 Le vallon viendra mont, la montagne vallée, 1920
 Le soleil dérégulé son ordre ira perdant,
 Et fera voir l'aurore où se voit l'occident.
 Ne m'en parle donc plus, mais plutôt si tu m'aimes

Cherche et trouve un remède à ces malheurs extrêmes.

AEGIDE

Le remède d'un mal qu'on ne peut éviter
Consiste à s'y résoudre et le bien supporter.

1925

LIGDAMON

Je ne veux de ce mal non plus que du remède.

AEGIDE

Mais sachez que le sort à qui l'univers cède,
Dont toute chose née observe et suit les lois,
Ne vous a pas laissé la liberté du choix,
Et soit mal ou remède en fin il faut le prendre.

1930

LIGDAMON

quoi ! Ce noeud si mêlé n'a-t-il point d'Alexandre ?
Ce labyrinthe ici d'où je ne puis partir
N'a-t-il point de filet qui m'en puisse sortir ?

AEGIDE

L'espérance d'en voir vous est toute ravie.

1935

LIGDAMON

Nullement, en coupant le filet de ma vie
Je trancherai celui de ses difficultés,
Dont mon coeur affligé souffre les cruautés,
Et suivant jusqu'au bout cette trame fatale
La mort comme Thésée ouvrira ce dédale.

1940

AEGIDE

Et voulez vous mourir plutôt que d'épouser
Une fille qu'un dieu n'oserait refuser ?

LIGDAMON

Veux-tu qu'en s'abusant moi même je l'abuse ?

AEGIDE

Je veux pour vous sauver vous permettre une ruse,
Mais ruse qui résulte à son utilité,
Voyant votre mérite et votre qualité.

1945

LIGDAMON

Que deviendrait la foi si saintement jurée ?

AEGIDE

Cette foi ne doit pas être considérée,
Veuillez sans vous fâcher apprendre en peu de mots
Qu'aujourd'hui la constance est la vertu des sots.

1950

LIGDAMON

Tu reviens au blasphème, il vaut donc mieux se taire.
Or sus allons, Aegide, accomplir ce mystère,
Toi ne me quitte point, mais me suivant toujours
Regarde, considère, entends tous mes discours,
Grave les dans l'esprit, et fais que ta mémoire
Puisse fidèlement en rapporter l'histoire,
Afin que des tourments qu'on m'aura fait sentir
La cause en t'écoutant en ait du repentir.

1955

AEGIDE

Il se faudrait hâter, l'heure est fort avancée.

LIGDAMON

Allons donc achever une oeuvre commencée.

1960

AEGIDE

Voici notre chemin, retournez sur vos pas.

LIGDAMON

Le chemin que je cherche est celui du trépas.

SCÈNE DERNIÈRE

SACRIFICATEUR

Grands dieux qui vous jouez de l'empire du monde
Ainsi que d'une boule en sa figure ronde,
Hélas ! Que vos secrets sont obscurs et profonds,
Et qu'il est malaisé d'y voir jusques au fonds,
Qu'ils sont bien au dessus de la prudence humaine,
L'oeil le plus clair voyant y perd et temps et peine,
Car tous les accidents avant qu'être advenus
Coulent par des sentiers qui nous sont inconnus,
Semblables à de l'eau qui de loin fait sa course,
Et qu'on ne voit qu'au lieu qu'on appelle sa source ;
Ou bien au trait volant qui n'est point aperçu
Qu'il n'ait frappé le blanc que l'archer a conçu.
Que nous sommes trompez souvent par l'apparence,
Tel gourmande la crainte avecques l'espérance
Au comble de la gloire, au plus haut du bonheur,

1965

1970

1975

Qui du matin au soir perd la vie et l'honneur.
 Ô ciel ! Que tout est bien sujet à la fortune,
 Tel l'aura toujours eu adverse et importune, 1980
 Qui mettant dans la fange après son compagnon
 Se voit dessus la roue et choisi son mignon :
 Mais si l'on peut tirer une preuve assurée
 Comme un mal violent n'a jamais de durée,
 Lidias échappé nous en fournira bien, 1985
 Car dans le même temps qu'il n'espérait plus rien,
 Et voyait le trépas au bout de son épée,
 Avantageusement sa créance trompée,
 Sa dame le délivre, et le rendant heureux
 Le couronne en ce jour de myrtes amoureux. 1990
 Ha ! L'honneur de ton sexe, ô la gloire des femmes !
 Viens viens, que ma main face une âme de deux âmes,
 Viens viens donc recevoir le loyer mérité
 Par l'acte glorieux de ta fidélité,
 Viens goûter le plaisir qu'un doux Hymen apporte 1995
 De son temple sacré, ce dieu t'ouvre la porte,
 Il a pris son flambeau, il n'attend plus que toi ;
 Les Grâces, et Venus, et Cupidon, et moi,
 Te préparons ici la récompense due
 À la preuve d'amour que ton âme a rendue : 2000
 Avancez couple cher, car votre mal cessé
 Vous ordonne un printemps après l'hiver passé ;
 Avancez couple cher, ma bouche vous convie
 De venir commencer une plus douce vie,
 Avancez couple cher, puis qu'à chaque moment 2005
 Vous retardez d'autant votre contentement ;
 Avancez couple cher, l'occasion est chauve,
 Et le temps qui s'envole avec elle se sauve,
 Ne le perdez donc pas, mais après tant d'ennuis
 Et tant de jours fâcheux goûtez les douces nuits 2010
 Qui donnent aux époux la rose sans épine.

Mais la troupe à la fin devers moi s'achemine,
Je vois ces deux amants que l'on conduit ici.

LA MÈRE

Toi qui peux tout lier et délier aussi,
Ministre de nos dieux, tableau de leur puissance,
Étant dans le dessein de clore l'alliance
De ces deux que tu vois, fais qu'un noeud gordien
Puisse serrer leurs coeurs et contenter le mien.

2015

SACRIFICATEUR

Les dieux qui peuvent tout avec un juste titre
Nous ont pourtant laissé le franc et libre arbitre,
Et dans cette action où je suis invité
Il faut premièrement savoir leur volonté,
Répondez, Lidias, voulez vous Amerine ?

2020

LIGDAMON

Oui, dieux ! Perfide mot, rentre dans ma poitrine.

SACRIFICATEUR

Voulez vous Lidias, Amerine, à mari ?

2025

AMERINE

Oui, car rien que lui seul je n'ai jamais chéri.

SACRIFICATEUR

Or dessus cet aveu d'amitié réciproque
Qu'aucun empêchement légitime ne choque,
Je vous conjoints ensemble, et vous prendrez de moi

Cet anneau qui tout rond est symbole de foi. 2030
Puissent en évitant et riottes et pointes
Vos deux coeurs être joints comme vos mains sont jointes.
Reste que Lidias prenne et donne un baiser
Qu'Amerine ne peut justement refuser,
Et que la coupe sainte en votre main remise 2035
Vous beuviez l'un à l'autre après la foi promise.

LIGDAMON

C'est un faire le faut, Aegide apporte moi
Ce qui va signaler mon courage et ma foi.

AEGIDE

Tenez, monsieur, voici la coupe toute pleine.

LIGDAMON

Puissent les immortels reconnaître ta peine. 2040
Dieux ! Qui lisez aux coeurs, qui savez quel je suis,
Et qui n'ignorez point l'état de mes ennuis,
Qui connaissez le tort qu'on fait à ma personne,
Veuillez le pardonner comme je le pardonne.

AMERINE

Ici notre coutume et la loi d'amitié 2045
Obligait votre main d'en laisser la moitié.

LIGDAMON

Me préserve le ciel d'une faute pareille,
Le monde en vous perdant perdrait une merveille,
Et Lidias un jour revenant en ces lieux
Y mourrait de douleur n'y voyant plus vos yeux. 2050

AMERINE

Ce discours ambigu me fait pâlir de crainte,
Au nom de notre amour développez sa feinte.

LIGDAMON

Je le veux et le dois, écoutez ce propos
Qui nous met vous vivant et moi mort en repos :
Sachez donc que je suis tout autre qu'on ne pense,
Si bien que cet abus de la foi me dispense,
Ne pouvant vous avoir sans double trahison,
Ma bouche a pris la mort en prenant du poison.

2055

LA MÈRE

Ô dieux ! Qu'ai-je entendu ; soutenez-moi, je pâme.

AEGIDE

Terre entr'ouvre tes flancs pour engloutir mon âme,
Voyant que par ma main il s'est empoisonné.

2060

SACRIFICATEUR

Fuyons hélas ! Fuyons un temple profané.

AMERINE

Ô tigre sans pitié, ha ! Monstre abominable,
Qui t'a fait concevoir un projet si damnable ?
Las ! Si-tu voulais rompre et fausser notre amour,
Que ne me disais-tu de me priver du jour ?
Les dieux me soient témoins que pour sauver ta vie
J'aurais par mon trépas assouvi ton envie,
Ma fin t'aurait remis en cette liberté

2065

Que te fait regretter ton infidélité,
Et ton crime amoindri ne serait qu'homicide,
Au lieu qu'en te perdant tu fais un parricide,
Qui dans l'amour que j'ai me tourmente plus fort
Que ne feraient cent morts jointes en une mort.

2070

LIGDAMON

Voulez vous que mon coeur par une offense extrême
Allât confesser d'être un autre que soi-même ?

2075

AMERINE

Veux tu par un discours traître, malicieux,
Abuser ma mémoire et démentir mes yeux ?

LIGDAMON

Nature quelquefois se joue en ses ouvrages,
Formant de mêmes traits deux différents visages.

2080

AMERINE

Ha ! Le bon philosophe, ô gloire des esprits !
Et depuis ton départ qui t'en a tant appris ?
La fraude seulement fut ton maître d'école.

LIGDAMON

Dessus quoi fondez vous cette erreur qui m'affole ?
Comment peut on partir d'où l'on ne fut jamais ?

2085

AMERINE

Ingrat, rougis-tu point de mentir désormais ?

LIGDAMON

Faites que la raison à la fin vous régisse.

AMERINE

Toi fais premièrement que ta dextre rougisse
Du plus fidèle sang que le ciel ait connu ;
Vite dépêche toi de voir mon coeur à nu,
Et si mon amitié parfaite me demeure
Que ton oeil me ranime afin que je remeure.

2090

LIGDAMON

À quoi bon ce discours “ Vous bâtissez en l”air,
Lidias est absent, on ne lui peut parler.

AMERINE

Persiste-tu méchant à cette menterie ?

2095

LIGDAMON

Persistez vous toujours en votre rêverie ?
Quel malheur est le mien dans ces fâcheux propos,
De ne pouvoir mourir seulement en repos,
La Parque m’ôtera de cette tyrannie.

AMERINE

Tu crois donc par ta fin voir ta peine finie,
Ha ! Tu te trompes bien, je vais par mon trépas
Dans le Cocite affreux accompagner tes pas,
Me pendre à tes côtés, et t’être inséparable,
Afin de pouvoir mieux t’affliger misérable,
Afin qu’en me voyant un remords éternel

2100

2105

Tourmente incessamment ton esprit criminel.
Mais c'est trop discourir, sus d'une main hardie
Il faut mettre une fin à notre tragédie.

LIGDAMON

Amis empêchez-la d'un si mauvais dessein.

AMERINE

Ce secours est tardif, j'ai la mort dans le sein :
Et bien ta perfidie est elle satisfaite ?
N'as-tu pas obtenu ce que ton coeur souhaite ?
Assuré de ma perte ores va-t'en cherchant
Quelque contrepoison pour sauver un méchant.

2110

LIGDAMON

J'atteste derechef la suprême puissance
Que jamais je ne fus de votre connaissance.

2115

AMERINE

Je ne te connais point " Infidèle moqueur,
Sache que j'ai gardé ton portrait dans le coeur,
Ouvre moi l'estomac, tu verras ta peinture
Qu'amour pour mon malheur savant en portraiture
Y grava tellement qu'il te fait apparoir
Aussi bien là dedans comme dans un miroir :
Je ne te connais point " Tu veux dire peut-être
Que changeant tous les jours on ne te peut connaître ;
Las ! Apprends à régler cet infâme discours,
Ton visage est constant, mais non pas tes amours.

2120

2125

LIGDAMON

Abusée aujourd'hui des traits de mon visage,
Comme Pygmalion vous aimez une image,
Image qui peut moins encor vous secourir,
Car la sienne eut la vie, et je m'en vais mourir.

2130

AMERINE

Image es-tu vraiment faite du tronc d'un arbre,
Dont la froideur dispute avec celle du marbre,
Insensible tableau qui nous est présenté
Pour montrer la laideur de l'infidélité ;
Mais non, je m'extravague en ma douleur extrême,
Tu n'es point son portrait, car tu l'es elle même,
Et ta fin en ce jour oblige l'univers
Le déchargeant du faix d'un monstre si pervers.

2135

LIGDAMON

La mort dans peu de temps éclaircira ce doute,
Au moins si nos esprits prennent la même route.

2140

AMERINE

Ne l'imagines pas, les fidèles amants
S'éloignent de celui qui suit les changements.

LIGDAMON

Trop de fidélité me va coûter la vie,
J'en appelle à témoin le ciel et ma Sylvie.

AMERINE

Tigre dont le pêché ne se peut trop blâmer,

2145

Adore la dans l'âme, et sans me la nommer,
Ce nom me désespère autant comme il te touche.

LIGDAMON

Ce beau nom a passé de l'esprit à la bouche.

AMERINE

Et de là poursuivant ton injuste rancœur
Ce nom, ce fâcheux nom m'a transpercé le cœur. 2150
Hélas ! Qui vit jamais aventure pareille,
Le poison par la bouche et la mort par l'oreille ?

LIGDAMON

Aegide soutiens moi, le venin serpentant
Me rampe dans le cœur que je sens palpitant,
La parole me manque, et ma force succombe, 2155
Approche, couche moi, je n'en puis plus, je tombe.

AMERINE

Perfide arrête un peu, déjà près de partir
Mon esprit n'attendait que le tien pour sortir,
Mon oeil appesanti ne te saurait plus suivre,
Et ne te voyant pas qu'ai-je affaire de vivre, 2160
Puisque je ne vivais sinon que pour te voir ?
Las ! De me soutenir je n'ai plus le pouvoir.

LIGDAMON

Reva-t-en en forêts, Aegide, vers ma dame,
Dis lui que dans ma cendre encor revit la flamme,
Et que pour ne fausser ce que j'avais juré 2165
Je suis mort en martyr de son oeil adoré.

Adieu, ne pleure point, assure cette belle
Que mon dernier soupir n'est sorti que pour elle.

AMERINE

Puisque je te vois mort, j'éprouve en mon trépas
Que même la douleur a par fois des appas.

2170

(Epitaphe.)

AEGIDE

Dieux ! Ils sont tous deux morts, leur couleur devient pâle,
Ces lèvres de corail se changent en opale,
La rose cède aux lys, et leurs traits effacés
N'ont plus que la beauté qui reste aux trépasses ;
Ils sont sans mouvement, la chaleur diminue,
L'âme a pris une sente à nos yeux inconnue,
Et ne nous a laissé qu'un tronc sans sentiment,
Qui ne demande plus que le seul monument.
Amis, dans la faiblesse où la douleur m'engage
Faites que votre main au besoin me soulage,
De ces trois corps privez du céleste flambeau
Portons la mère au lit et ces deux au tombeau.
Mais pour faire savoir leur funeste aventure
Allons graver ces mots dessus leur sépulture.

2175

2180

LA MÈRE

Qui redonne à mes yeux la lumière importune ?
Me veut-on faire vivre après mon infortune ?
Hélas ! Quittez amis, ce frivole dessein,
J'arracherais plutôt le coeur hors de mon sein :
Où portez vous ce corps chef-d'oeuvre de nature ?
Le croit-on mettre seul dedans la sépulture ?

2185

2190

S'est-on imaginé que je demeure ici ?
Non non, vous vous trompez, j'y veux entrer aussi.

AEGIDE

Trop ingrate Sylvie, ô fille inexorable,
Dont l'orgueil a causé ce malheur déplorable,
Puisse-tu recevoir pour loyer mérité 2195
Tout ce qui doit punir une méchanceté,
La peste, le poison, le fer, la flamme, et l'onde,
Que tous ces maux en un t'arrachent de ce monde ;
Ou bien pour mieux punir ton esprit criminel
Vis pour mourir toujours d'un remords éternel. 2200

LIDIAS

Ce bruit confus m'étonne et me force à me plaindre.

SYLVIE

Moi qui n'espère rien, je ne saurais rien craindre.

AEGIDE

Quel prodige m'attaque et me vient étouffant ?

LA MÈRE

Ha ! Je tremble, ô ! Je vois l'âme de mon enfant.

LIDIAS

Ton Amerine est morte, il faut que tu l'imites. 2205

SYLVIE

Je reste comme un fer entre deux calamités,
Qui ne sait incertain de quel côté pencher.

AEGIDE

Noir esprit des enfers, as-tu peur d'approcher ?
Au sortir des rigueurs de l'éternelle flamme
Peux-tu bien craindre un corps dont tu possèdes l'âme ? 2210
Vois, tigresse, un amant qui pour l'amour de toi
Vient de perdre la vie en conservant sa foi :
Et vous qui la suivez, chère ombre de mon maître,
Si parmi les vivants où je vous vois paraître
Vous avez quelque chose encor à demander, 2215
Sachez que votre voix me peut tout commander.

LIDIAS

Destins impertinents qui me faites la guerre,
Que vous conduisez mal les choses de la terre,
Tout va dans le désordre en ce malheur récent,
Vous sauvez le coupable et perdez l'innocent : 2220
Amerine mon coeur, mon unique pensée,
Revenez en l'état où je vous ai laissée,
C'est par où votre amour je désire éprouver :
Non ne revenez pas, je m'en vais vous trouver,
J'expire en ce soupir sur vos lèvres décloes, 2225
Et laisse mon esprit dans ce tombeau de roses.

SYLVIE

Ligdamon, Ligdamon, aujourd'hui je dois voir
Si j'eus dessus vos sens un absolu pouvoir,
Vous m'avez cent fois dit que la voix de Sylvie

Pourrait vous rappeler de la mort à la vie, 2230
 Et que malgré le sort qui commande aux humains
 Votre destin était enfermé dans mes mains ;
 Sus donc, cher Ligdamon, paraissez véritable.
 Mais las ! Ce vain discours n'a rien de profitable,
 Les effroyables lieux où vous faites séjour 2235
 Faciles à l'entrer n'ont jamais de retour.
 Toi qui suivis par tout sa fuite infortunée,
 Fidèle serviteur, tranche ma destinée,
 Venge ton maître mort du mal qu'il a souffert,
 Vois comme à ce dessein l'estomac t'est offert, 2240
 Ouvre le d'un poignard, et par tes justes armes
 Mêlé un fleuve de sang à celui de mes larmes.
 Mais pourquoi vers ton bras me voit-on recourir ?
 Le mien suffit-il point à me faire mourir ?
 Oui oui, cher Ligdamon, reçois cette allégeance, 2245
 Que d'où vient ce malheur partira la vengeance,
 Autre bras que le mien. Mais je sens que la mort
 Me prend plus favorable avecques moins d'effort.

AEGIDE

Je ne sais que juger d'une telle aventure.

LA MÈRE

L'espérance et la peur me donnent la torture. 2250

SACRIFICATEUR

Je l'ai vu, messeigneurs, avaler le poison.

PREMIER JUGE

Que l'amour est un mal qui trouble la raison.

DEUXIÈME JUGE

Le plus fort jugement cède à cette manie.

TROISIÈME JUGE

Oui, puisque c'est un dieu sa force est infinie.
Juste ciel quel prodige ! Arrêtez, sénateurs,
Je doute si mes yeux ne sont point des menteurs.

2255

PREMIER JUGE

Je vois Lidias mort à côté d'Amerine.

DEUXIÈME JUGE

Et je le vois vivant, ou je me l'imagine.

TROISIÈME JUGE

Un témoignage tel ne se peut récuser,
Père c'est un démon qu'il faut exorciser.

2260

SACRIFICATEUR

Esprit quel que tu sois, dont la forme est tirée
De matière terrestre ou de substance aérée,
Au nom de Jupiter pour finir mon souci,
Parle, réponds, dis-nous ce que tu fais ici.

LIDIAS

Père vous vous trompez, je ne suis qu'un coupable
Qui souffre mille maux dedans un corps palpable,
Je suis ce Lidias qu'un meurtre avait banni,
Et je vous le ramène afin qu'il soit puni.

2265

AEGIDE

Et bien, juges cruels, vous disais-je mensonge ?

LA MÈRE

D'un abîme profond en l'autre je me plonge.

2270

SYLVIE

Qu'on me donne la mort, je l'attends à genoux.

PREMIER JUGE

Mais que veut bien ce mire accourant devers nous ?

LE MIRE

Illustres sénateurs ! Vous, père vénérable,
Je viens vous faire voir une chose admirable,
Car je veux retirer ces amants du trépas.

2275

DEUXIÈME JUGE

Parle plus clairement, nous ne t'entendons pas.

LE MIRE

Sachez que ce guerrier étant lassé de vivre
Hier au soir seul à seul se mit à me poursuivre,
Me pressa de mêler du poison dans le vin
Que je devais fournir au service divin,
Il joignit des présents aux charmes de sa plainte,
Présents que j'acceptai pour colorer ma feinte,
Sachant bien qu'un torrent que l'on veut arrêter
Se doit vaincre en cédant au lieu de l'irriter :

2280

Doncques je lui promis l'effet de sa demande,
Mais bien loin de commettre une faute si grande,
Espérant que le ciel lui serait plus bénin,
J'y mis de l'opium, et non pas du venin :
Vous le verrez des sens reprendre un libre usage,
Arrosant de cette eau l'un et l'autre visage.

2285

2290

PREMIER JUGE

Je confesse en ce point que je manque de foi.

DEUXIÈME JUGE

Cette merveille, ami, ne peut entrer chez moi.

TROISIÈME JUGE

Que ton nom serait mis en un haut point de gloire.

SACRIFICATEUR

Sans voir ce beau miracle on ne saurait le croire.

SYLVIE

Ô dieux ! Le sentiment revient à Ligdamon,
Je sens battre son coeur et mouvoir son poumon,
Il commence déjà d'entrouvrir la paupière.

2295

LIDIAS

Mon astre pour encor me cache sa lumière,
Mais l'aurore en ce teint qui reparaît vermeil
M'assure que bientôt nous verrons le soleil.

2300

LA MÈRE

Secourable Esculape, hélas ! Je suis ravie.

AEGIDE

Je dois à son secours le reste de ma vie.

LE MIRE

Je suis aussi content comme vous réjouis.

LIGDAMON

Quel objet se présente à mes yeux éblouis ?
Je croyais que l'enfer fût couvert de ténèbres,
Que l'on n'y rencontrât que des choses funèbres,
Que ce fust un séjour d'horreur et de tourment ;
Et j'y vois l'allégresse en son propre élément.
Pitoyable fantôme, objet digne d'envie,
Qui n'avez rien d'égal que la belle Sylvie,
Puisque vous témoignez me vouloir secourir,
Que je me crois heureux de m'être fait mourir.

2305

2310

SYLVIE

Retirez votre esprit hors d'une erreur si forte,
Car vous êtes vivant, et je ne suis pas morte.

LIGDAMON

Le poison que j'ai pris m'éclaircit de ce point.

2315

SYLVIE

Vous l'avez bien cru tel, mais ce n'en était point.

LIGDAMON

Qui vous ferait venir dedans cette contrée ?

SYLVIE

Un dieu qui dans mon coeur a su trouver entrée.

LIGDAMON

Dites moi donc comment, soulagez mon souci.

SYLVIE

Ce discours se réserve en autre lieu qu'ici.

2320

AMERINE

Grands juges infernaux, si l'équité réside
En ce noir tribunal où Radamanthe préside,
Condamnez ce méchant à brûler nuit et jour.

LIDIAS

Je suis assez brûlé des flammes de l'amour,
Voyez, belle Amerine, avec toute assurance
Comme l'on s'est déçu dans une ressemblance,
Souffrez que je vous monstre, et sans me refuser,
Que les morts comme moi savent l'art de baiser.

2325

LIGDAMON

Sauveur de quatre amants, que votre tromperie
A sagement conduit l'excès de ma furie,
Disposez librement de mon faible pouvoir.

2330

LE MIRE

J'ai pris ma récompense en faisant mon devoir.

LA MÈRE

Je me jette à vos pieds, demi-dieux de ce monde,
J'implore pour mon fils une grâce seconde.

AMERINE

Et moi le connaissant je demande l'effet
Du privilège acquis et qui reste imparfait.

2335

PREMIER JUGE

En faveur de ce jour le meurtre je pardonne.

DEUXIÈME JUGE

Mon sentiment va là.

TROISIÈME JUGE

Pour ma voix je la donne.

LA MÈRE

Juges, mille mercis.

2340

AMERINE

Pour un pardon si doux.

LIDIAS

Tout mon sang épargné se répandra pour vous.

PREMIER JUGE

Généreux Ligdamon, le Sénat vous conjure
Excusant son erreur d'en oublier l'injure,
Et pour la réparer en certaine façon
Vous et votre écuyer sortirez sans rançon.

2345

LIGDAMON

Je promets ne garder dedans la fantaisie
Que le seul souvenir de votre courtoisie.

SYLVIE

Vous m'avez obligé en l'ayant obligé.

AEGIDE

Je suis aussi joyeux que j'étais affligé.

2350

LIDIAS

Vous à qui mon visage a fait un mal extrême,
Disposez de mon bien comme du vôtre même.

LIGDAMON

Semblables de la face et pareils de désir
J'aurais en vous servant un souverain plaisir.

AMERINE

La rougeur vous baisant me reproche mon vice.

2355

SYLVIE

Et ma foi vous promet un éternel service.

LA MÈRE

Vous nous ferez l'honneur de prendre la maison.

LIGDAMON

Vous pouvez commander avec juste raison.

SACRIFICATEUR

Allez combler vos coeurs d'allégresse infinie,
Mon pouvoir vous absout de la cérémonie, 2360
Je vous conjoins tous quatre en cet heureux moment,
Certain que vous donnez votre consentement ;
Allez noyer vos maux dans un fleuve de joie
Le reste de vos jours soit dévidé de soie,
Que jamais la discorde à vos propres dépens 2365
Ne glisse en votre couche aucun de ses serpents :
Mais pour éterniser une si belle histoire,
Il faut dedans ce temple offrir à la mémoire
Un marbre qui conserve avec la vérité
Ce merveilleux succès à la postérité. 2370